



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

Domaine : SCIENCES DE LA SOCIETE

Mention: ECONOMIE

Grade: MASTER

Parcours : Développement

*Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme de Master Recherche ès Sciences
Economiques*

***La place du “valintanana” dans le
développement local:
Cas du Fokontany d'Ambatonikala***

Par ANDRIANJAFINANDRASANA Ambinimihary Navalontoavina

Soutenu publiquement le 18 Mars 2016

Membres du Jury :

Président : Mme RAMANANTSEHENON Domoina, Maître de Conférences des Universités

Examineur : Mr RAZAFINDRAKOTO Jean Lucien, Maître de Conférences des Universités

Rapporteur(s) : Mr MANDRARA Eric, Professeur des Universités

REMERCIEMENTS:

Avant tout, nous tenons à adresser nos vifs remerciements à ceux qui ont contribué à l'achèvement du présent document dont :

- Dieu qui a toujours été là et qui nous a permis d'arriver jusqu'ici.
- Monsieur RAKOTO David Olivaniaina, Maître de Conférences, Doyen de la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie pour toutes les opportunités qu'il nous a octroyé lors de notre cursus universitaire.
- Monsieur ELISON Théophile, Chef de la Circonscription Régionale du Développement Rural de Manjakandriana pour avoir accepté notre demande d'encadrement professionnel.
- Monsieur MANDRARA Eric Thosun, Professeur Titulaire, Encadreur Pédagogique pour ses conseils en matière de recherches.
- Madame RASOANIAINA Pascaline, Conseiller de la Direction Régionale du Développement Rural, Encadreur Professionnel pour ses conseils en matière de terrain.
- Monsieur RAKOTOMANDIMBY Augustin, Chef du Fokontany d'Ambatonikala pour le guidage et la coopération.
- Les trois étudiants du CNEAGR qui ont aussi effectué les enquêtes.
- Tous les enseignants qui nous ont instruits depuis la première année et les personnels administratifs qui nous ont fait bénéficier de leurs services et conseils inestimables.
- Tous les personnels du Direction Régionale du Développement Rurale Analamanga pour la facilitation et l'acceptation de mes demandes.
- Ma famille, mes amis pour le soutien et les conseils qu'ils nous ont prodigué.
- Tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce présent mémoire.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS:

SOMMAIRE

LISTE DES TABLEAUX:

LISTE DES FIGURES:

CIGLES ET ACCRONYMES

INTRODUCTION

APPROCHE METHODOLOGIQUE:

Partie A: LES THÉORIES ET GÉNÉRALITÉS CONCEPTUELLES SUR LA PLACE DU
VALINTANANA DANS LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

CHAPITRE I : GENERALITE SUR LES CONCEPTS

I. Développement local:

II. Le Valintanana:

CHAPITRE II: SYNERGIE ENTRE LES NOTIONS “VALINTANANA” ET
DÉVELOPPEMENT LOCAL

I. Les institutions traditionnelles sont considérés par les classiques comme un obstacle au
développement:

II. Les institutionalistes et Marx traduisent le processus de développement comme facteur de
déclin de la perpétuation de l'identité d'un sujet:

Partie B: VISUALISATION PRATIQUE DU CAS DU FOKONTANY D'AMBATONIKALA

CHAPITRE III: SITUATION ET CARACTÉRISTIQUE GÉNÉRALE CONCERNANT LE
FOKONTANY

I. Presentation générale du Fokontany:

II. Aspects quantitatifs du Fokontany

III. Aspects qualitatifs du Fokontany:

CHAPITRE IV: ANALYSE ET DISCUSSION SUR LA PLACE DU VALINTANANA DANS
LE DÉVELOPPEMENT DU FOKONTANY

I. Le processus rizicole et les interactions avec le valintanana:

II. Avantages et limites du valintanana:

III. Les indicateurs de développement du Fokontany et le valintanana:

IV. La pratique du valintanana et sa durabilité

V. Discussion et Suggestion:

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

LISTE DES TABLEAUX:

Tableau 1: Répartition de la population par village:

Tableau 2: Répartition de la population par age et par sexe

Tableau 3: Répartition de l'activité des habitants du Fokontany

Tableau 4: Statistique descriptive des déterminants:

Tableau 5 : coefficient de corrélation des déterminants:

Tableau 6 : Regression simple des déterminants

Tableau 7: Regression multiple par MCO de la relation

Tableau 8 : Test de Beuch-Pagan pour l'hétéroscédacité

Tableau 9: Les intervalles de confiances

Tableau 10: Elimination de S1

Tableau 11: Elimination de S3

Tableau 12:Dépense du ménage affairant aux employés

Tableau 13:Le montant à ajouté si les employés étaient tous salariés

Tableau 14: Salaires gagnés s'ils avaient opté pour le salariat

Tableau 15: Le montant du déjeûné gagné

Tableau 16: Le montant du déjeûné gagné

Tableau 17:Appréciation de la qualité du travail au valintanana

Tableau 18: Statistique descriptive par village

Tableau 19:Correlation entre le valintanana et la production rizicole

Tableau 20: Correlation entre l'alphabétisation et le valintanana

Tableau 21:Correlation entre le valintanana et le nombre de personne qui étudie

Tableau 22:Evolution du nombre des pratiquants du valintanana de 2010-2015

LISTE DES FIGURES:

Figure 1: Localiser Alarobia Ambatomanga d'Antananarivo Ville

Figure 2: Localisation et délimitation du Fokontany d'Ambatonikala

Figure 3: Organigramme du Fokontany

Figure 4: Corrélation entre les déterminants du Valintanana et sa pratique

Figure 5: La production rizicole (taux) pour une saison par village en fonction du nombre (taux) de pratiquant

Figure 6: Le nombre de personne alphabétisé par village en fonction du nombre (taux) de pratiquant

Figure 7: Le nombre de personne qui étudie au moment de l'enquête par village en fonction du nombre (taux) de pratiquant

Figure 8: Evolution de la pratique par village (totale) du valintanana de 2010 à 2015

CIGLES ET ACCRONYMES :

CIRAD: Centre Internationale de Recherche sur l'Agriculture et le Développement

CIRDR: Circonscription Régionale du Développement Rural

CNEAGR : Centre National de l'Eau, de l'Assainissement et du Génie Rural

CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

CSB : Centre de Santé de Base

DRDA: Direction Régionale du Développement Rural Analamanga

FAO Food and Agriculture Organization

FTM: Foibe Taotsaritany Malagasy

IDH : Indice de Développement Humain

MCO : Moindre Carré Ordinaire

PIB : Produit Intérieur Brut

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PSDR: Programme de soutien au Développement Rural

SRI : Système de Riziculture Intensive

WDI: World Development Indicators

INTRODUCTION

Selon la FAO citée par le Ministère de l'Agriculture (2015), Madagascar est le deuxième plus grand consommateur de riz après Myanmar alors qu'il arrive seulement au 19^{ème} rang mondial en termes de production. Et même si d'après le CIRAD (2013), les exploitations qui assurent leur consommation familiale sans revenus monétaires sont désormais extrêmement rares mais la production pour la consommation domestique et les échanges non monétaires sont largement répandues et contribuent aussi à la sécurité alimentaire mondiale; la plupart des riziculteurs de Madagascar sont encore classés dans cette catégorie d'autoconsommateur et familiale.

Les techniques « modernes » ne sont pas très répandues dans le pays. En effet, les échanges non monétaires, l'agriculture familiale sont en général les premiers caractéristiques de l'utilisation des techniques traditionnelles. D'après Madagascar vision (2010), dans les régions de Madagascar la pratique traditionnelle rizicole est la même et ne change guère. En général, seuls les caractéristiques géographiques et climatiques diffèrent mais le procédé est identique. Les noms ou leurs appellations varient selon les régions mais elle est quasiment semblable.

Une des pratiques traditionnelles atypiques de cette filière rizicole de Madagascar appelée "valintanana" signifiant la réponse à une main offerte ou le retour d'un service rendu, dont il est ici question, est une forme d'entraide que les producteurs se rendent.

Plus particulièrement, ce phénomène existe dans Fokontany d'Ambatonikala situé dans les hautes terres centrales où des rizières sont étalées sur toutes les plaines. Ils n'arrivent pas pour autant à l'autosuffisance alimentaire et produisent de ce fait pour l'autoconsommation. De plus, la région n'est pas des plus célèbres dans n'importe quel domaine: économiquement, socialement...

C'est dans ce contexte que le présent mémoire s'intitule: "La place du "valintanana" dans le développement local: cas du Fokontany d'Ambatonikala"

Les techniques traditionnelles ont souvent des origines lointaines qui sont difficile voire même impossible à expliquer de la façon dont les scientifiques appellent raisonnable. De bouche à oreille, de génération en génération, leurs pratiques ont été transmises depuis les

ancêtres aux paysans de nos jours. Le fait qu'ils émanent des ancêtres leurs donnent un caractère culturel. La notion de sacré est souvent associée à tous ce qui est lié aux ancêtres pour les zones concernées. C'est pour cela que leurs existences sont plus connues comme à des raisons socio-culturelles qu'économiques. Et pourtant leurs pratiques portent aussi dans le domaine économique de ceux qui les pratiquent. En effet, l'agriculture traditionnelle est avant tout une agriculture de subsistance associée à une économie domestique fermée, dite économie de besoin¹.

Plus particulièrement, le valintanana est pratiquée à de nombreuses étapes du processus rizicole. A cela, un riziculteur peut faire appel au valintanana dans sa quête de production rizicole qui est un acte économique. De nature socio-culturelle, il est aussi impliqué sur le domaine économique du secteur rizicole.

Ainsi par sa nature socio-culturel et économique, le valintanana s'imbrigue dans développement, la question qui se pose est donc: **Il y a-t-il un rapport entre le l'état du développement d'une localité et la pratique du valintanana?**

Dans le but d'analyser cette question, une étude de cas est nécessaire. C'est pour cette raison que le présent mémoire portera sur le cas du Fokontany d'Ambatonikala de la Commune Rurale d'Alarobia Ambatomanga où ce phénomène est enregistré.

Le document se divisera en deux parties bien distinctes. La première traduira l'approche théorique qui mettra en exergue les différentes théories et généralités nécessaire dans l'appréhension du sujet. Dans cette section, il sera question de l'approche conceptuelle des deux notions à traiter dans le document: le développement local et le valintanana. Elle se bornera sur la présentation et l'énonciation des notions utiles autour de ces deux concepts. De même, dans la deuxième section, les théories de la synergie entre les deux concepts vont être exposées et constitueront les hypothèses théoriques. Ces hypothèses sont de deux ordres: premièrement que le valintanana est un obstacle au développement et deuxièmement que la pratique valintanana est agressive par le processus de développement actuel.

¹ Par Poitrineau A., Wackermann G. « Révolution agricole » disponible sur www.universalis.fr/encyclopedie/revolution-agricole

Après l'approche théorique, la mise en pratique et la vérification des théories énoncées sont nécessaires. C'est pour cela que dans la deuxième partie, le présent document propose une visualisation du cas du Fokontany d'Ambatonikala. Une première section visera à exposer une vision générale sur les caractéristiques du dit Fokontany. La deuxième section consistera à apporter une analyse et une discussion sur les résultats d'enquêtes et des documents y affairants.

Mais avant cela, il est utile de présenter l'approche méthodologique utilisée dans l'accomplissement de ce présent document. Cette partie informera sur les matériels et méthodes et techniques utilisés qui ont conduit à la réalisation de la présente étude.

APPROCHE METHODOLOGIQUE:

Le thème a été choisi pour sa particularité socio-économique qui mérite d'être étudié plus en profondeur.

Pour la réalisation de l'étude, des recherches bibliographiques et webographiques ont été effectuées dans un premier temps. Des enquêtes sur terrains ont alors suivi le processus pour constater les réalités sur terrains. Les données ainsi obtenues ont été traitées et analysées.

Voici les 4 étapes traversées:

1. Recherche des documents

Ayant été effectuées dans des bibliothèques, cites, centres et sur le web, elles se sont faites de manière assez continue tout le long de l'élaboration de ce mémoire. Elles ont permis d'écrire la première partie sur l'approche conceptuelle mais aussi sur la zone d'étude.

2. Enquêtes auprès des acteurs

Elles se sont déroulées en deux étapes. La première a avant tout permis de constituer une base d'information sur la commune, la zone d'étude et les ménages au sein de la zone. Cette étape a aussi permis de se mettre en contact avec les autorités relatifs à l'étude à savoir : DRDA, CIRDR Manjakandriana, Commune Rurale d'Alarobia Ambatomanga, et du Fokontany d'Ambatonikala.

Le choix de la Commune s'est fait à partir des critères suivant:

- La pratique du Valintanana dans la Commune suivant les documentations et la confirmation sur le terrain
- L'importance de l'activité rizicole
- La proximité par rapport à la ville et le District de Manjakandriana car le siège du CIRDR se trouve à Manjakandriana.

Dans la mesure où aucun rescensement concernant les sujets pratiquant le Valintanana n'a jamais existé, aucun choix de sujet à enquêter n'a été effectué. Le travail a alors tout de suite continué. L'enquête porta alors sur les 161 ménages du Fokontany (3 étudiants du CNEAGR y ont participé en plus de l'impétrante).

Les descentes ont été séparées en deux vagues suivant le plan ayant déjà été édifié, même si, il n'y eut pas besoin de corroboration des sujets d'enquêtes avec les écrits.

Elles ont permis de connaître la réalité, caractéristiques de la zone et des habitants, les niveaux auxquels la pratique intervient dans le processus rizicole. Une étude sur le fonctionnement et les caractéristiques de cette institution a alors été effectuée.

3. Analyse et traitement des données

Cette phase nous a permis de connaître les impacts du Valintanana sur le niveau de vie de la population. Elle met à la fois en vigueur l'aspect qualitatif que quantitatif du développement mais sur des données locales.

Pour ce faire, les logiciels Word, Excel, Gretl et Xcas ont été utilisés après apurement. Une étude de corrélation puis une étude de régression ont été effectuées.

L'analyse revêt deux objectifs différents: évaluer les forces et faiblesses du Valintanana, chercher les opportunités et les menaces de cette méthode dans la région dans le cadre de son développement.

4. Rédaction

La rédaction se fait de manière continue à chaque obtention de donnée. Mais la rédaction après analyse et traitement nécessite un certain délai.

5. Limites de l'étude:

Etant donné le manque de donnée sur le sujet, la portée de la localité a été limitée à une seule Fokontany. Ensuite, la fiabilité des données d'enquêtes repose essentiellement sur les déclarations des enquêtés.

PARTIE A:

LES THEORIES ET GENERALITES

Albertini (1973) a dit qu'il n'y a pas de modèle tout faite du développement. Chaque localité a sa spécificité qu'il doit exploiter. C'est pour cela que le présent document veut traiter du lien entre l'« entraide-échange » ou le « valintanana » et le développement.

A cela une première partie renferme les théories qui ont déjà été établies, à propos de ces deux notions que l'on traite ici. D'abord, une appréhension basique séparée est nécessaire dans la compréhension du thème de ce présent document. Ensuite, toujours dans un esprit théorique mais faisant office d'hypothèse, les relations possiblement existantes, que des auteurs ont déjà édifiés, y sont exposer.

CHAPITRE I: GENERALITE SUR LES CONCEPTS

Nombreux sont les concepts que l'on peut tirer de ce thème mais notre contribution se concentre sur les notions autour du Développement local et du Valintanana permettant de bien cerner le probelmatique choisi.

I. Développement local:

Le développement local est une nouvelle science qui est apparue face aux les disparités régionales d'un pays. Sa spécificité relève du fait qu'elle n'est ni complètement micro ni macro mais elle est issue du concept de développement.

I.a. Notion de développement:

Pour pouvoir évaluer les relations possibles entre le valintanana et le développement local, il est essentiel de définir le terme. Le concept de développement local est un concept dérivé de la notion de développement, son appréhension nécessite un aperçu de ce qu'est le développement.

1. Définition générale:

Les ouvrages qui traite de ce sujet son nombreuses. Parmi elles, les plus relevant peuvent être resumés en quelques lignes.

❖ Selon Robert Mac Namara (cité par Legouté R., 2001), le développement est une augmentation de la satisfaction des besoins essentiels.

Cette définition est la plus générale de toute, elle caractérise ce phénomène comme un état où les besoins physiologiques (alimentation, habillement, santé) et ceux non physiologique ou plus précisément de sécurité (logement, travail, protection sociale, connaissance,...) sont réalisés de manière croissante.

❖ Albertini (2005) précise que le développement est la combinaison de la croissance économique et d'autres indicateurs de bien être tels que l'amélioration de la nutrition, de la santé, de l'éducation, de la sécurité et la prise en compte du travail de la femme ou genre.

Dans ce cas-ci, la nécessité de plusieurs indicateurs est mise en évidence pour le niveau de développement mais dont le premier est la croissance. Il fut un temps où la croissance économique a été perçue comme le développement mais en fin de compte ce phénomène connaît d'autres dimensions que l'économique.

❖ D'autant plus, Sachs (1980) a décrit que la croissance sous-entend tantôt le développement, tantôt le mal développement caractérisé par de fortes inégalités sociales et régionales ainsi que par le gaspillage d'une partie importante du produit national brut sous forme de frais exorbitants du fonctionnement du système économique.

Cette définition montre que la croissance économique ne veut pas automatiquement dire développement mais peut au contraire être contre lui.

❖ D'après François Perroux (1989, cité par Padilla 1996), le développement est la combinaison de changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global.

Cette définition met en évidence l'interaction entre le développement et la croissance économique. En effet, il a été décrit que pour l'atteindre, il faut une croissance mais aussi qu'à son tour le niveau de développement conditionne en retour la croissance.

La croissance économique est assimilée à un processus d'accumulation régulière des richesses et d'augmentation lente mais progressive des revenus et de l'emploi.

Et de l'autre côté, le développement social fait référence à l'ensemble des mutations positives (techniques, démographiques, sociales, sanitaires, mentales) que peut connaître une zone géographique

2. Indicateur de Développement Humain (IDH):

Pour mesurer le niveau de développement (d'un pays, d'un groupement de pays, ou d'une localité), le PNUD utilise des indicateurs plus couramment connu sous le nom d'Indicateur de Développement Humain (IDH).

D'après (Gadrey J., 2007), "c'est la moyenne simple de trois sous-indices (chacun prenant des valeurs entre 0 et 1), qui portent respectivement sur l'espérance de vie à la naissance, le « niveau d'instruction » (qui tient compte des taux d'alphabétisation et de scolarisation), et le PIB par habitant."

➤ Le PIB par habitant:

Le PIB brut est un indicateur économique de la richesse produite par année dans un pays donné (MadeInFutura, 2015). Mais le PIB par habitant est le PIB brut divisé par la population en milieu de l'année (Banque Mondiale, 2015). C'est un indicateur de bien être.

La production rizicole par ménage est ici utilisée comme l'indicateur de bien être de la population à la place du PIB par habitant. L'étude se fait seulement dans le domaine rizicole.

➤ Le niveau d'instruction: moyenne du taux d'alphabétisation, pour 2/3, et du taux brut de scolarisation dans les trois cycles d'enseignement, pour 1/3

D'après la Banque Mondiale (2015), le taux d'alphabétisation est le pourcentage de la population âgée de 15ans et plus qui peut comprendre, lire et écrire de courts énoncés au sujet de sa vie quotidienne. Mais dans ce mémoire, ce n'est pas seulement **le taux**

d'alphabétisation qui sera utilisé mais aussi le **nombre d'alphabétisé**. Et le taux d'alphabétisation n'est pas celle des adultes seulement mais tous les âges.

Le taux de scolarisation est le pourcentage de jeune d'un âge donné scolarisés par rapport à la population totale du même âge. Mais dans notre cas, **le taux de nombre de personne qui étudie et le nombre de personne qui étudie** sont les indicateurs utilisés.

Il faut savoir, ces pourcentages sont à titre indicatif dans ce mémoire. En effet, le niveau d'instruction n'y est pas vraiment calculé.

➤ L'espérance de vie à la naissance:

Dans ce mémoire, l'espérance de vie à la naissance n'est pas un bon indicateur car n'a quasiment rien à avoir avec le thème. Mais à titre d'illustration montrant l'impact sur la santé, les indicateurs: le **pourcentage et le nombre de fois où les personnes sont gravement malade à cause du travail** (directement ou indirectement) auraient du être utilisés mais ne l'ont pas été faute de réponse probante n'a été rescencé que l'on a du y omettre l'indicateur de santé.

Les indicateurs sont choisis par souci de mettre en valeur les résultats correspondants bien aux objectifs du présent document.

1.b Le Développement local:

Après avoir brièvement exposé le concept de développement, il est maintenant propice de se concentrer sur l'un des notions majeures de ce travail qui est le développement local.

1. Définition:

La notion de développement englobe une multitude de composantes économiques, sociales et politiques. Si un pays est développé, le bien être de la population, la structure économique, sociale et politique de ce pays vont également dans ce sens; ainsi que celui des régions dans ce pays. Mais chaque localité a des valeurs et des attitudes propres à la population.

A cela, le développement local fait appel à la solidarité de toute la population et de tous les acteurs de la localité pour développer leur territoire. Le principe d’appréhension du concept est différent suivant deux territoires différentes que ce soit une région, soit une localité, et même d’un pays à un autre.

Selon un chargé de mission auprès du Ministère de l’Equipement, Direction de l’Aménagement et de l’Urbanisme français: “le développement local est une organisation à construire par l’information en reliant des acteurs publics et privés engagés dans une dynamique de projet sur un territoire.” ²

C’est là que la dimension à la fois macro et micro de cette notion est mise en vigueur sous forme de projet. Le projet est ici l’affirmation de la volonté de chaque acteur à développer le territoire.

En effet, un chargé de mission auprès de Mairie-Conseil en France stipule que le développement local est “la contribution de tous les acteurs pour qu’un territoire apporte au mouvement général du développement en terme de plus-value économique, social, culturel et spatiale.” (op. cit.)

En quelque sorte, le mot d’ordre n’est plus la programmation mais la flexibilité. Les pôles de développement intégrés sont plus en vogue que les macro-unités. Et de l’autre côté, c’est le développement de chaque localité qui fait le développement de la nation.

2. Origine du concept

Le développement local est un concept qui est apparu dans les pays occidentaux.

Il découle directement du concept du développement endogène. Michel Boisvert (1999) stipule que : « Ce courant [développement endogène], mieux connu sous le nom de développement local, est le seul qui mette autant d’accent sur le milieu comme facteur

² Disponible sur www.globenet.org/archives//web/2006/www.globenet.org/horizon-local/defloc.html par Katalyn

Kolosy dans « Développement local : Reflexion pour une définition théorique du concept »

de développement, opposant une planification ascendante — par le bas — aux stratégies habituelles de type descendant — par le haut ».

C'est à peu près vers la fin des années 50 que prend forme la théorie du développement endogène, par John Friedman et Walter Stöhr.

Etant une approche axée par la volonté sur un territoire restreint, elle porte sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours à la coopération ainsi qu'aux traditions.

Mais le courant ne s'est vraiment perçu que vers la fin des années 60. Les économies des pays européens étaient en proie à des difficultés. Et ayant considéré la disparité entre région, le développement par région prima sur le national.

Ces pays ont été conscients que les politiques au niveau central ne correspondent pas toujours aux aspirations locales et certaines zones sont oubliées ou délaissées.

3. Les 3 approches du développement local:

Selon Bernard Pecqueur (2000) « Le schéma simple de territoires qui serait au croisement des stratégies de firmes et de la politique étatique d'aménagement du territoire est donc devenu obsolète. L'enjeu est un nouveau mode d'action publique et surtout de nouvelles modalités d'imbrication de l'action publique et de l'action privée. »

Pour se faire, trois points de vue sont énumérés par les spécialistes.

➤ Le développement par le haut :

D'après P. Fleury (2003), l'adjectif « local » ne vient que donner une dimension territoriale à une politique de développement initiée à un niveau supérieur, le plus souvent national.

La politique vient d'en haut de la hiérarchie étatique, c'est à dire issue d'une politique bien définie dont l'initiative des projets vient l'Etat mais adaptée et concertée avec les autres acteurs.

Elle est aussi appelée approche du développement économique local axé sur la mise sur pied d'initiatives concertées par des partenaires œuvrant au niveau du territoire local. Le développement local est décrit comme une perspective centrée sur la revitalisation des communautés locales et sur l'amélioration des conditions de vie de population locale.

Elle porte surtout sur l'amélioration des indices économiques traditionnels tels la croissance des emplois et des revenus qui mise sur les initiatives productives émanant du secteur privé.

Mais la question posée serait plutôt celle des conditions économiques, sociales, culturelles et politiques qui permettent de rendre cette territorialisation efficace ; étant acquis qu'elle ne procède pas de façon mécanique et homogène ; mais qu'elle renvoie à une pratique de gouvernement des territoires par projet, dont les résultats dépendent en partie de la capacité locale à gérer des situations nouvelles d'apprentissage collectif ». (Pierre Teisserenc, 2002)

C'est à partir de cette nouvelle problématique qu'est née la méthode du développement par le bas.

➤ Le développement par le bas:

Il s'agit de partir « de la base », encourager, canaliser, planifier les initiatives locales, mobiliser les potentiels locaux... pour susciter un intense bouillonnement des cellules élémentaires du tissu économique capable de régénérer la vitalité de l'ensemble. » (Bernard Planque, 1983)

Communément appelé, développement communautaire, cette approche est centrée sur une vision globale et sociale du développement et fondée à la fois sur les solidarités et les initiatives à l'échelle de la communauté locale.

Dans cette approche, c'est le développement social qui influencera le développement économique. L'initiative des projets, ici, vient de la communauté même. Et en cela, elle ne traduit pas seulement les aspirations économiques des agents mais y inclut des parts culturels et sociaux.

Dans cette approche, la notion de développement est globale et inclut autant les dimensions sociales, culturelles qu'économiques.

➤ Le dernier point de vue fait des deux premiers une combinaison car pour cet auteur les réalités ne sont pas aussi simples.

Certes, pour Xavier Greffe (1984), «ce qui différencie donc le développement local du développement par en bas, c'est cette prise en considération d'un certain nombre d'objectifs et de contraintes générales lors de l'élaboration de projets locaux. Il ne s'agit pas de revenir sur l'idée d'une mobilisation et d'une synergie des partenaires du développement mais d'affirmer que les projets qui en résulteront ne peuvent être élaborés qu'à la lumière des enjeux de l'ensemble de l'économie et qu'à bien des égards leur matérialisation passera par l'utilisation des moyens du centre. »

II. Le Valintanana:

Ce concept est une spécificité de Madagascar dont la définition même est ambiguë, pour ne pas dire assez confuse. A Madagascar, l'agriculture attache les populations au sol qu'elles cultivent, en fixant une organisation individuelle ou collective pour occuper les terres. Il impose des liens de solidarité et une vie communautaire qui sont à la base du droit. C'est qu'en effet, l'activité agricole y est l'activité productrice fondamentale: pouvoir cultiver, c'est pouvoir vivre. Mais pour pouvoir cultiver, l'homme a besoin de sécurité. C'est-à-dire que soit respectée sa plantation et que les fruits de celle ci ne lui soient point contestés; ce qui implique une organisation sociale suffisante avec une autorité capable de faire respecter ces principes.

1. Définition:

En traduisant mot à mot, le valintanana se décompose en deux mots “valy(na)+tanana” signifiant “réponse+main”. C’est la réponse à une main offerte ou le retour d’une main offerte. Elle pré-suppose donc l’existence ultérieure d’une main offerte ou plus couramment parlé d’une aide donnée et elle traduit la réponse ou l’aide en retour. D’une manière plus scientifique, l’aide est comptabilisée de manière informelle.

En grosso modo, le valintanana c’est une mode d’organisation de travail qui consiste faire de l’échange de travail mais c’est une forme d’entraide appelé “entraide-échange” par Jacques Charmes (1973). Le findramana qui se traduit en mot à mot par “emprunt” est aussi une forme d’entraide mais à la différence qu’il n’y a pas de réciprocité strict dans celle-ci car c’est l’ancienneté qui bénéficie de cette faveur, la contrepartie est en nature; et elle est couramment appelé par le même auteur comme “entraide-don”.

Comme toute pratique traditionnelle dans l’île, elle implique en même temps une notion croyance, mais aussi de solidarité. Cependant, en dehors de ces déterminants philosophico-psychologique, la pratique du Valintanana connaît aussi une logique d’action.

2. La notion de Solidarité:

C’est un phénomène social qui se traduit par le fait de se sentir engager envers une ou plusieurs personnes. Cet engagement implique les mots: relations, responsabilités, droits.

Il est lié au sentiment d’appartenance à une communauté, issu d’un commun intérêt. Cet intérêt commun est le fruit d’une éducation commune suivant une relation ancestrale, fraternelle, avec les voisins, régionale ou nationale.

Selon Muyisa Lusenge (2008), la solidarité peut revêtir 2 formes:

-la solidarité généralisée: elle se rencontre quand un grand se regroupe autour d’une cause. Par exemple, dans une association syndicale ou durant une grève, les membres sont solidaires autour des intérêts communs des membres du syndicat.

Le Valintanana dans le domaine rizicole qui fait le sujet de cette étude fait partie de cette catégorie.

-la solidarité particulière: elle se présente dans le cas de l'assistance envers un cas particulier. Pour illustrer, l'assistance mutuelle que se font les voisins en cas d'accident.

Un autre type de Valintanana du genre petit entraide ou secours est inclus dans cette catégorie mais il ne sera pas plus approfondi dans le présent travail.

3. La croyance :

Elle peut être définie comme étant la certitude plus ou moins grande par laquelle l'esprit admet la vérité ou la réalité de quelque chose. Les croyances collectives, sur lesquelles la présente étude est consacrée sont des croyances partagées au sein d'un groupe social.

Ici, il est question de croyance collective portant sur les croyances qui unissent un groupe. En effet, la personnalité et l'identité d'un individu sont conditionnées par l'environnement auquel il appartient dont ses origines ancestrales, ethniques, son quartier, sa région et sa nation. De sa personnalité découle alors le comportement et l'attitude du sujet.

Nombreuses et diversifiées selon la personne sont les croyances qui peuvent influencer la pratique du Valintanana mais en générale c'est la croyance en un destin lié qui marque ici. La croyance que personne ne peut vivre seul, ce que les aînés et les ancêtres ont appliqué et pratiqué depuis des lustres ne peut être mauvais pour les générations présentes et futures. Il y en a même qui pose leur croyance sur l'adage: "on ne change pas une équipe qui gagne".

4. La logique d'action et la rationalité:

Théoriquement, l'être humain peut être représenté de 2 manières différentes dans sa manière de penser et de se comporter pour aboutir à un choix qu'il juge judicieux :

Plus généralement, ces deux types de logique d'action se rapportent respectivement à deux types de rationalités:

- La rationalité sociale ou contextuelle va de pair avec le concept de l'homosociologus raisonnant dans une logique d'économie affective et des logiques de minimisation des risques où l'entente réciproque est fondée sur les liens de parenté, d'origine et de religion (HUGON, 1992). En d'autres termes, l'homosociologus base ses actes sur des choix sociaux. Il mise sur les relations sociales et la sécurité que cela procurent comme critère de choix. Le choix des individus est influencé par des limites comportementales (RAMAMONJISOA, 2005).
- La rationalité économique accompagne généralement le concept de l'homoeconomicus, agent calculateur, égoïste, maximisateur de l'utilité et des bénéfices et qui ne réagit qu'aux jeux des prix. Il est motivé par l'envie du gain et son choix est influencé uniquement par des limites spatio-temporelles c'est-à-dire les normes juridiques et organisationnelles (RAMAMONJISOA, 2005). Ce type de rationalité correspond par conséquent à une logique d'action qui se base sur le calcul comme seul critère de prise de décision.

Dans ce cadre, il s'agit de déterminer le type de rationalité des agents économique en fonction de ses déterminants. A cet effet, une étude de corrélation est nécessaire. Les indicateurs utilisés sont le coefficient de corrélation et la régression par MCO.

- Par MCO, selon Bourbonnais (2000), une régression simple et/ou multiple en fonction des déterminants peuvent être établies. Il s'agit d'exprimer une variable expliquée respectivement en fonction d'une ou plusieurs variable(s) explicative(s). Dans ce document, on parle de régression linéaire c'est-à-dire de la forme $Y = a + bX + \mu$ où Y est l'expliqué peut être une matrice, X l'explicative peut être une matrice et μ l'erreur. On cherche à estimer les coefficients a et b dans le but de reproduire les phénomènes observés.
- Il y a deux types de coefficient corrélation: (Ricco Rakotomalala, 2015)
- Coefficient de corrélation de Bravais-Pearson:

Il détermine l'intensité de la relation linéaire entre les variables X et Y. Ce coefficient dans le présent document est toujours noté r.

- Coefficient de corrélation de Spearman:

Le coefficient de Spearman r_s traduit l'existence ou non de relation non-linéaire entre les deux variables.

Néanmoins, l'interprétation hâtive de ce coefficient peut induire en erreur. Elle ne doit être qu'une étape exploratoire tout au plus. La relation doit être validée par un test de significativité et la validité doit être vérifiée, c'est pour cela qu'un test d'hypothèse est nécessaire.

Voici les étapes à suivre: (Claude Grasland, 2000)

- On pose

$H_0: r \text{ ou } r_s = 0$ c'est-à-dire qu'il n'existe aucune corrélation entre les variables

$H_1: r \text{ ou } r_s \neq 0$ il existe une relation entre les deux variables.

- On se fixe un risque d'erreur α (dans ce document $\alpha = 0.1$ c'est-à-dire à 10%)
- On regarde la valeur théorique t de r ou r_s de ce coefficient à ne pas dépasser selon α et n (le nombre d'observation) dans la table de Bravais-Pearson ou de Spearman
- On la compare avec la valeur absolue de r ou de r_s :

Si $t > |r| \text{ ou } |r_s|$ alors on accepte H_0

CHAPITRE II: SYNERGIE ENTRE LES NOTIONS “VALINTANANA” ET DÉVELOPPEMENT LOCAL

Toutes les notions essentielles se rattachant à l’appréhension générale des deux notions fondamentale de ce mémoire ayant été expliquée, il est temps de passer aux théories économiques pouvant les rélier. A cela, deux parties peuvent être mise en exergue, ceux qui pensent que le traditionnalisme est un obstacle au développement et ceux qui d’un autre côté évoque la théorie que c’est le processus de développement capitaliste même qui détruit le bon développement des pays en développement.

I. Les institutions traditionnelles sont considérées par les classiques comme un obstacle au développement:

Des auteurs ont édifié d’après leurs recherches que l'essor des pays en développement, et en particulier, ceux d'Afrique, doivent se faire en appliquant la modernité politique des pays développés. Cette dernière permettrait le passage du traditionalisme à la modernité et que le traditionnalisme est donc un frein.

1. Selon Rostow le modèle traditionnel est un retard:

Selon cet auteur (1963, cité par Cazorla et Draï, 1992), "on peut dire de toutes sociétés qu'elles passent par l'une des cinq étapes suivantes: la société traditionnelle, les conditions préalables au démarrage, le démarrage, le progrès vers la maturité, et l'ère de consommation de masse."

C'est une vision linéaire du développement où chaque étape est à traverser pour acquérir la croissance, le seul et unique chemin. La croissance faisait le développement dans cette vision. La société traditionnelle est caractérisée par la stagnation de la productivité. Dans les conditions préalables du démarrage, l'idée de progrès et les

comportements qui lui sont associés se diffusent et s'adaptent aux besoins. Le démarrage c'est la société qui finit par renverser les obstacles et barrages qui s'opposaient à la croissance régulière. La maturité est l'évolution des activités dépassant ceux du démarrage. Et l'ère de consommation de masse est caractérisée par la production des biens de consommations durables et les services deviennent les principaux secteurs de l'économie.

Dans ce point de vue, tous ce qui est traditionnel est défini comme un retard, un obstacle au développement.

2. La croissance endogène:

L'idée de Romer P. ici est que le progrès technique n'est pas un facteur exogène. Il cherche à expliquer la croissance économique à partir des décisions microéconomique. Le comportement, le développement de la compétence des agents économiques sont des sources de connaissances. Les connaissances qui se transmettent sont bénéfiques pour les firmes et ainsi pour la croissance économique.

Le progrès technique venant des pays étrangers sont donc le signe de développement avancé pour ces pays. Ces techniques arrivants dans les pays en développement sont, doivent donc être transimes et adoptées par les agents économiques pour la croissance économique.

3. La démographie et la culture:

Il est de notoriété que les pays pauvres ont une croissance démographique élevée. Les causes dénoncées sont souvent l'éducation, la mauvaise planification familial de l'Etat mais rarement la culture.

Selon Valette R (1996), dans l'analyse de l'évolution démographique, l'indicateur économique est fréquemment utilisé et permet aisément de comparer des régions différentes. Cependant, le context socioculturel, bien que peu souvent évoqué, est certainement en Asie un facteur important dans le changement démographique.

4. Les institutions traditionnelles peuvent se pervertir selon Carl Menger:

Selon cet auteur (Chavance B,2007), il y a des institutions d'origine organique qui peuvent entraîner des institutions perverses ce qui nécessitent l'intervention de l'Etat pour les corriger et deviennent ainsi d'ordre pragmatique.

Les institutions traditionnelles sont des institutions organiques qui peuvent être perverties par l'usage au fil du temps qui constituent alors un frein aux développements.

II. Les institutionalistes et Marx traduisent le processus de développement comme facteur de déclin de la perpétuation de l'identité d'un sujet:

D'autre part, un autre poigné d'auteur ont écrit que c'est le processus de développement lui-même qui détruit la société.

1. Le processus de développement capitaliste détruit la société existante d'après Marx :

Pour cet auteur les causes du développement sont avant tout externes et le développement des uns produit le sous-développement des autres.

Comme l'auteur l'affirme (1953, cité par Brasseuil, 1989): "L'Angleterre a une double mission à remplir en Inde: l'une destructrice et l'autre génératrice-l'annihilation de la vieille société asiatique, et la mise en place des fondements matériels de la société occidentale en Asie."

Le capitalisme cherche dans les pays retardés une force de travail et un approvisionnement agricole à bas prix ("pillage" des hommes et des richesses) qui crée dans un premier temps des sphères de production précapitalistes en détruisant celle déjà existante. Mais ensuite les rapports de production précapitalistes deviennent un obstacle

au développement du capitalisme qui se caractérise par une prolétarianisation et une pauvreté croissante.

2. Le développement social doit inclure le développement économique selon Polanyi alors que c'est le contraire qui se produit:

Selon Karl Polanyi (cite par Chavance, 2007), L'économie représente un processus institutionnalisé: elle est encadré et englobé dans des institutions économiques et non économique. Le libéralisme du XIX^e siècle est une utopie dangereuse consistant à universaliser le principe du marché autorégulateur en l'étendant à des marchandises fictives le travail, la terre et la monnaie,... Le capitalisme moderne constitue ainsi un désencastrement de l'économie à l'égard de la société tout entière. Au lieu que l'économie soit encadrée dans les relations sociales, ce sont les relations sociales qui sont encadrés dans le système économique.

Le Valintanana en tant que relation sociale est aussi un processus économique de production rizicole. Ce qui fait que la société ne la rejette pas encore mais les nouvelles institutions telle que la monnaie est désencadré à l'égard de la société qui est resté dans les relations traditionnelles.

3. La dualité entre le modernisme et traditionnalisme est le frein au développement selon Veblen:

L'activité économique de l'individu est un processus cumulatif d'adaptation des moyens à des finalités qui changent de façon cumulative, au fur et à mesure que le processus se poursuit. Aussi bien l'agent que son environnement sont à tout moment le résultat du dernier processus. Les institutions sont des habitudes de pensée et d'action dominantes dans la communauté sociale. Donc, ce sont des produits du processus écoulés, adaptés aux conditions du passé et pas forcément à celles du présent.

Veblen qualifie de dichotomie l'interaction contrastée entre la technologie et les institutions. La première, qui prend sa source dans les propensions au travail efficace et à la curiosité désintéressée, est mouvante, dynamique; les secondes relativement inertes et résistantes au changement. (Chavance, 2007)

C'est l'existence de cette dualité au sein d'une localité qui constitue un frein pour son développement.

4. D'après North Douglas, c'est la capacité adaptative qui forge le développement :(chavance, 2007)

Les institutions ne sont pas nécessairement créées en vue d'être socialement efficaces; elles sont plutôt créées tout au moins les règles formelles afin de servir les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir de négociations pour créer de nouvelles règles

La clé de la croissance à long terme réside dans l'efficacité adaptative plutôt qu'allocative. Les systèmes politiques/économiques qui ont rencontré le succès, ont développé des structures institutionnelles flexibles qui peuvent survivre aux chocs et aux changements qui font partie d'une évolution réussie.

Ici ce n'est pas vraiment l'institution qui permet d'avoir une allocation des biens le plus efficacement possible qui est la clé de la croissance mais celle qui arrive à s'adapter aux changements. Dans ce cas, les nouvelles institutions qui sont introduites ne sont pas acceptées par la société ne font pas long feu. D'un autre côté, les institutions anciennes ne sont pas inertes à ces nouvelles impulsions.

PARTIE B:

VISUALISATION PRATIQUE DU CAS
DU FOKONTANY D'AMBATONIKALA

Les théories sont les reflets des analyses des spécialistes sur des faits qui ont existé et qui ne sont pas forcément ceux de ce document, mais c'est là que la nécessité de sens pratique et de l'analyse est utile. Cas pratique et analytique qui font l'objet de cette deuxième partie.

La première partie ayant été consacrée aux explications théoriques et conceptuelles, cette deuxième veut alors traiter les aspects réels, tangibles et analytiques du présent mémoire. Ne se bornant pas seulement à des formulations théoriques, elle se veut la partie pratique qui confirme ou infirme les hypothèses si on ne parle que d'un cas, le cas du Fokontany d'Ambatonikala.

CHAPITRE III: SITUATION ET CARACTÉRISTIQUE GÉNÉRALE

CONCERNANT LE FOKONTANY

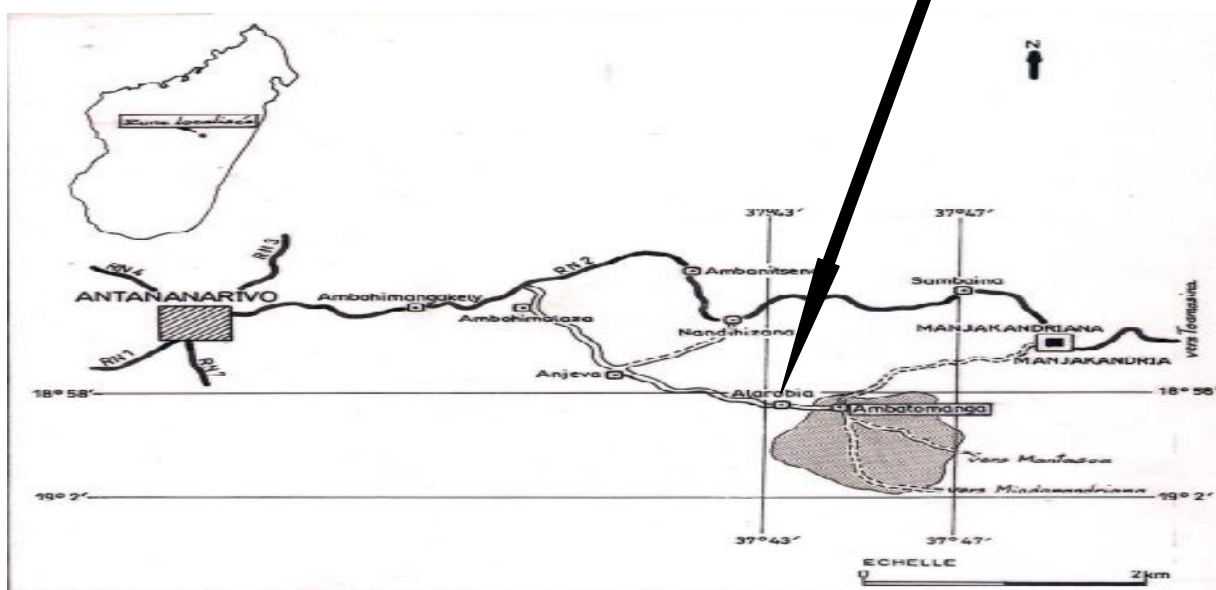
La partie réelle appliquée au cas du Fokontany d'Ambatonikala doit d'abord faire un état descriptif et informatif sur ledit Fokontany. Cet état du lieu permet d'avoir un aperçu général sur le sujet à étudier avant de s'attaquer aux détails analytiques.

I. Présentation générale du Fokontany:

Le Fokontany fait partie de la Commune Rurale d'Alarobia Ambatomanga du District de Manjakandriana de la région Analamanga. La Commune est située le Long de la Route Nationale RN2 à 38km d'Antananarivo, virage au PK 29, faisant 71,942 km². Elle se trouve à 13,5 km vers le sud du District de Manjakandriana de la région Analamanga. La Commune comporte 12 Fokontany et le sujet d'étude en fait partie.

Il est utile de marquer que les données de ce section sont tous issues de la Monographie de la Commune d'Alarobia Ambatomanga 2015, de la Monographie du Fokontany 2015.

Figure 1: Localiser Alarobia Ambatomanga d'Antananarivo Ville



Source: FTM, Carte de Madagascar

1. Historique:

D'après l'histoire, le territoire s'appelait Ambatonikaladala. Il paraît que trois femmes considérées comme folles ont construit des maisons faites de "gony" là. Elles ont surtout été considérées comme folles parce qu'elles sont allées chercher du feu à Antetezana alors qu'il en existait dans le village. On a alors appelé le village Ambatonikaladala. Un jour, elles sont parties vers l'Est et en sont revenues complètement guéries, plus aucun signe de leurs maladies. Alors les voisins ont ainsi enlevé le mot "adala" et le nom est devenu purement Ambatonikala.

2. Délimitation de la superficie:

Le Fokontany se trouve à 1km à l'Ouest du Fokontany d'Alarobia, faisant 3.7 km² de superficie. Elle a été créée en 1978 avec la Commune.

Dans la Commune, elle est délimitée au nord du Fokontany par le Fokontany d'Antsahamaina, au sud se trouve celui d'Ambato, à l'Ouest le Fokontany de Namiana, à l'Est celui d'Alarobia. Il comporte six Hameaux ou Villages: Ambovona, Antetezana, Ambatonikala, Miantsoarivo, Ambohitamerina, Ambatobehasina.

Figure 2: Localisation et délimitation du Fokontany d'Ambatonikala



Source: RASOLONOMENJANAHARY Vohangy, "Les activités du CSB II d'Alarobia Ambatomanga", 2000

3. Végétation:

La végétation est comme celle de toute la Haute Terre, d'après la monographie d'Antananarivo (2003), est caractérisé par des petites zones de boisement d'Eucalyptus, qui fournit la totalité des besoins en bois de chauffe de la ville d'Antananarivo et une grande partie constituée d'une zone de savane et steppe à Aristida utilisée comme pâturage.

4. Relief:

Il est montagneux et rocheux. Le Fokontany est formé de petites montagnes et de plateaux. Les plateaux souvent transformés en rizières ou en terres de plantations. Des rivières et petites cours d'eau traversent les différents villages mais émanent ou se poursuivent tous de la rivière "Iadiana" de Manjakandriana.

5. Climat:

D'après monographie d'Antananarivo, le climat est de type tropical d'altitude avec 4 à 5 mois secs dans l'année.

La région connaît deux saisons bien distinctes. L'été de Septembre à Avril, la saison des pluies et des cyclones où il fait chaud. L'hiver de Mai à Août, de petites averses fréquentes où il fait froid.

6. Transport:

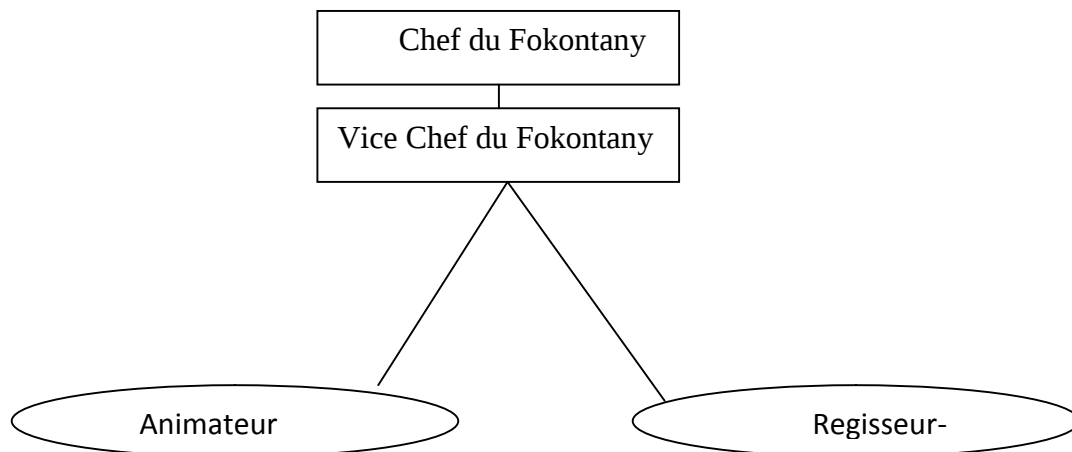
La route est bitumée ou faite de pavé jusqu'à Alarobia mais vu qu'elle se trouve plus à l'Est, on doit alors emprunter une route pavée puis non bitumée d'Ibaka vers Ambatonikala.

Les coopératives TSARARINDRA de Mahazo vers Alarobia, KOPIVA et FIFIVA de Mahazo vers Ambatomanga sont les moyens de transports en commun qui arrive jusqu'à Ibaka. De là, il faut marcher ou aller à bicyclette ou continuer en voiture.

7. Organigramme du Fokontany:

Ci-dessous l'organigramme du Fokontany qui montre la hiérarchisation administrative en son sein:

Figure 3: Organigramme du Fokontany



Source: Monographie de la Commune (2015)

Le Chef du Fokontany actuel est RAKOTOMANDIMBY Augustin, le Vice-Chef est RANDRIANARISON Bruno, le Régisseur-Trésorière est RAHAJANIRINA Iharimanana Claire.

8. Subventions reçues:

En 2011, la Commune a bénéficié d'aide et de subvention de la part de PSDR. Deux associations ont été sujettes à de telles faveurs pour le Fokontany. L'Association SANDRATRA et l'Association RARY KANTO concernant le tissage de raphia ont obtenu des machines et des matières premières.

9. Activités pour la masse dans un but sociale:

Des opérations pour la masse pour les yeux, les dents, les circoncisions, les aides pour les Aînés des villages "Zokiolona" et les personnes adultes.

II. Aspects quantitatifs du Fokontany

1. Population:

Le Fokontany compte 782 personnes avec 161 maisons. A 98% Merina, le reste est à 1% Betsileo et à 1% Antandroy.

Tableau 1: Repartition de la population par village:

Village	Nombres de personnes	Nombres de maisons
Ambatonikala (V1)	141	22
Ambovona(V2)	148	23
Antetezana(V3)	69	18
Ambatobehasina(V4)	146	29
Miantsoarivo(V5)	162	43
Ambohitamerina(V6)	116	26
Total	782	161

Source: Monographie de la Commune et donné brute de la monographie du Fokontany, 2015

Les habitants sont inégalement répartis au profit de Miantsoarivo et au détriment d'Antetezana. La répartition est assez égale dans les autres villages. Le nombre de maison par village est proportionnel au nombre d'habitant par village. La population moyenne par village est de 130,33 personnes; 26.83 maisons; et l'écart-type est de 30,6630433 soit environ 22% de la moyenne qui est assez significative.

Tableau 2: Repartition de la population par age et par sexe

AGE	MASCULIN	FEMININ	A CHARGE DES PARENTS	AUX EMPLOIS FIXE	ETUDIANT	ALPHABETISE
[0-5]	42	53	95	0	3	0
[6-17]	98	112	199	0	184	213
[18-60]	217	228	21	17	26	443
60 et plus	14	18	1	0	0	12
Total	371	411	316	17	213	668

Source: Monographie du Fokontany (2015) et Auteur (Excel, 2015)

La population est jeune: la portion d'âge entre [18-60] ans représente 56,91% de la population totale du Fokontany ceux qui pourrait être un avantage en force de travail et de vivacité pour l'économie mais pourtant 316 personnes soit 40.41% des habitants sont à la charge des parents. Ils représentent donc des charges pour le Fokontany qu'un atout.

D'un autre côté, le genre féminin est plus en nombre : 411 contre 371 ; mais cette différence n'est pas des plus significative tant elle n'est que de 5,11% de la population soit de 40 personnes environ.

D'après les chiffres, la mortalité infantile a été maîtrisée autant que possible car il est de notoriété commune que le genre masculin meurt plus facilement étant petit mais la différence du nombre de personnes entre les deux genres sont toujours assez proportionnelle quelque soit la tranche d'âge. De plus, la diminution de la mortalité infantile est vérifiée par le fait que la population soit jeune, ce qui veut dire que peu sont morts étant enfant.

L'alphabétisation est effective avec un taux de 85.42%, c'est-à-dire que les habitants du Fokontany savent presque tous lire et écrire (presque tous ont fréquenté les bancs des écoles primaires). Par contre, seulement 213 personnes soit 27,24% de la population étudiée encore au moment de l'enquête. Ceci marque le fait que très peu continuent les études même juste au niveau secondaire. En effet, entre [6-17] ans encore 184 enfants étudient soit 87,62% de la population de cet âge alors qu'entre [18-60] ans, qui est une tranche d'âge assez conséquente, seulement 26 personnes étudient encore soit 5,84% de la population de cet âge.

Mais le plus marquant des chiffres c'est que seulement 17 personnes soit 3% de la population active ont un emploi fixe. Ceux qui ont un emploi fixe sont moins nombreux par rapport à ceux qui étudient encore au moment de l'enquête.

2. Activités économiques dans le Fokontany:

Il y a quatre (4) activités économiques pour les ménages du Fokontany:

Élevage: bovin, porc, volaille, canard, vache laitière

Artisanat: raphia tissé, briqueterie

Cultures: riz, manioc, maïs, haricot, haricot vert, patate

Commerce: petite épicerie, autres commerces

Charbonnerie

Il y en a aussi (très peu dont le Chef du Fokontany) qui exerce dans l'administration publique mais cette activité a été recensée comme un statut social bien plus qu'une fonction

rémunératrice tant ils reçoivent bien plus en pratiquant un ou plusieurs des activités pré-citées et cette activité n'est pas très onéreuse sur notre étude.

Tableau 3: Répartition de l'activité des habitants du Fokontany

Activité	Nombre de maison	Pourcentage %
elevage	161	100
artisanat	112	69.56
cultures	161	100
commerce	10	6.21
charbonnerie	53	32.92

Source: Auteur (Excel, 2015)

Les habitants pratiquent tous à la fois l'agriculture et l'élevage, ce qui est la marque même de la production pour autoconsommation. Ce fait est vérifié par le faible pourcentage du commerce 6.21%.

Néanmoins, la part de l'artisanat 69.56% montre que les femmes (c'est en général une activité féminine) ont une activité rémunératrice dans l'ensemble d'autant plus qu'elles sont plus en nombre.

Le chiffre 32.92% du charbonnerie est expliqué par un temps plus long dépensé dans la pratique de l'agriculture et l'élevage pour les hommes mais aussi par le fait de la recherche de travail dans d'autre ville/ village.

Toutes ces activités sont comptées hors du valintanana.

III. Aspects qualitatifs du Fokontany:

(Monographie de la Commune, Monographie du Fokontany, Propre enquête)

1. Eau:

Le Fokontany n'est pas doté d'une borne fontaine. La population utilise des puits naturels ou aménagés par les habitants eux même et l'unique puit construite par l'UNICEF pour l'école du Fokontany.

2. Etat nutritionnel:

Il y a six sites de nutrition communautaire prise en charge par l'ONG TAFITA. Les habitants mangent un plat de riz trois fois par jour, avec un gouté de manioc ou de patate ou de maïs si possible.

3. Education:

Il y a une Ecole Primaire Publique (EPP) à Ambatonikala. Il n'y a pas d'autres établissements pour étudier dans le Fokontany. Les établissements pour les niveaux supérieurs à l'EPP se trouvent à Alarobia et à Ambatomanga. Les élèves se départagent donc dans le CEG Alarobia, le Lycé Catholique d'Alarobia et le Lycé FJKM d'Ambatomanga. Mais il y en a aussi qui vont à l'Ecole Privé Catholique d'Ambato pour le niveau primaire.

CHAPITRE IV: ANALYSE ET DISCUSSION SUR LA PLACE DU VALINTANANA DANS LE DÉVELOPPEMENT DU FOKONTANY

Le précédent chapitre a décrit l'état du niveau de développement du Fokontany qui est une étape nécessaire mais non suffisante dans l'accomplissement de ce travail. Il est maintenant temps de passer à l'analyse même des rapports existants entre le Valintanana et le Développement local dans le Fokontany.

I. Le processus rizicole et les interactions avec le valintanana:

Le Valintanana dont il est ici question est celle entrevue dans les procédés rizicoles, c'est pourquoi une petite exposition de ce procédé est de mise.

I.a Les procédés rizicoles

Dans le processus rizicole, il y a plusieurs étapes. Ces étapes dépendent surtout de chaque pays, région, du relief, du nombre de pratique rizicole pendant une année mais dans toute l'île de Madagascar, le mode et les procédés rizicole sont les mêmes (Madagascar vision, 2010):

1. La préparation de la terre:

Le riz nécessite un certain état de sol que les riziculteurs appellent "en bonne condition" pour le plantage. Tout type de plantes a ses conditions requises pour le sol, c'est ce que les paysans appellent sol bien travaillé.

Pour le cas du riz de Madagascar, selon les conditions préalables du sol à travailler, il faut retourner la terre soit aux moyens des bêches et/ou des boeufs conduisant une herse soit avec un tracteur pour les grands propriétaires. Et ensuite, il faut y induire un niveau d'eau propice pour que les semences poussent après avoir construit ou renforcer les cannaux d'irrigation.

Ces travaux sont de nature faite par des hommes (par opposition aux femmes) sauf faute d'existence pour le faire.

Le riziculteur peut revenir à cette étape à tout moment quand le besoin s'en fait sentir et qu'il le peut toujours (que sa ne perturbe pas le bon développement des plants) car l'environnement est la cause de cette étape.

Cette étape est mise devant le semage car il faut travailler la terre où l'on va semer les grains choisis mais en réalité c'est pendant que l'on attend les semences poussés que le gros du travail de la terre se fait.

2. Le semis en pépinière:

Il s'agit de prendre un nombre de riz non décortiqué pour le laisser mariner pendant la nuit après l'avoir tremper dans de l'eau tiède (suivant le type de système utilisé). Ces grains ont été bien choisis la plupart du temps dès la fin d'une récolte. Après quelques jours, quand les pousses apparaissent, le riz est jeter (éparpiller) dans une rizière (petite mais très fertile et bien travailler à cet effet) de manière uniforme.

3. Le prélèvement des plants de la pépinière:

Après quelques jours baignés dans la rizière, les pousses se font voire et grandissent pour devenir des plants sous forme de pépinière. Etant disposé de manière trop serré (nombreux) dans une même rizière, les plants ont besoins d'être extraites et repiquées. Cette étape est souvent assimilée à l'étape suivante qui est le repiquage mais pour le système traditionnel Malagasy, ce sont deux étapes différentes car il arrive souvent qu'on assigne des personnes différentes à ces tâches.

4. Le repiquage:

Il s'agit de l'étape où le riz est amené sur les rizières et repiqués à raison d'une à trois plants (pousses) par piquet. Cette étape sert à laisser les plants se développer suivant leurs plus grand potentiels car dans la pépinière, les plantes se battaient pour se développer dans un terrain trop petit pour leurs bon développements. Comme le dit N. UPHOFF et Association

TEFY SAINA (2008) “quand beaucoup de plants sont plantés ensemble, leurs racines sont en compétition entre elles. Il en est de même quand les plants de riz et les mauvaises herbes poussent ensemble et entre en compétition pour avoir les minéraux, l’eau et la lumière solaire.” Il faut savoir qu’avant cette phase le riziculteur s’assure de mettre les rizières en bonnes conditions pour accueillir les plants à peu près comme dans la première étape.

5. L’entretien de la rizière:

Le travail principal consiste à maintenir un niveau d’eau convenable dans la rizière.

Mais elle consiste aussi à enlever les mauvaises herbes qui poussent autour des piquets de plants. Cette étape de désherbage est considérée comme une étape à part dans certaines localités (tel est le cas du Fokontany). Selon N. UPHOFF et Association TEFY SAINA (2008), cette phase est connue dans le système “moderne” comme le sarclage car l’appurement se fait avec les sarcleuses. Mais dans le système traditionnel, elle se fait main nue.

6. La moisson:

Selon Harry J Nesbitt (1997), c’est la période de la récolte. Couper les plants et enlever les grains matures, le producteur peut le faire main nue ou avec une machine (moissonneuse). Mais pour les machines, il faut d’abord assécher la rizière. Cette étape à la main a d’abord seulement été effectuée par les hommes mais de nos jours les femmes s’y mettent aussi.

7. Le séchage et pesage:

Cette phase peut-être considérée comme la dernière pour un producteur rizicole (au sens économique qui vend et non literal qui produit) car souvent les producteurs vendent les riz non décortiquer. Il consiste à sécher le riz et à le peser.

8. Le décortiquage, la vente ou la consommation

La dernière étape rizicole est le décortiquage au pilon pour les petits producteurs et à la machine pour les moyens, grands et parfois même petits producteurs. Après le décortiquage, le processus veut que le produit soit vendu ou consommé mais en général dans le Fokontany il est consommé et non vendu. C'est la production pour autoconsommation.

1.b. Les déterminants du valintanana:

Les trois critères déterminants de la pratique du valintanana pour le producteur sont: le besoin monétaire traduit par le revenu, l'effectif de la population active, l'étendue de la surface cultivée. D'autres déterminants pourraient être significatifs dont le niveau d'éducation, le niveau d'accès au financement mais les données s'y affairants ne sont recevables ou ne sont pas disponibles dans cette étude.

1. Justification de l'importance de ces trois facteurs :

- Le revenu traduit la capacité d'un ménage à satisfaire ses besoins. Au fur et à mesure qu'il augmente, ces besoins augmentent aussi ainsi que sa capacité à étendre ses activités productives. De ce fait, les ménages peuvent utiliser les surplus dans l'investissement en vue de l'accroissement de la production. A cet effet, les ménages peuvent décider d'avoir recourt au salariat ou à plus d'entraide. D'un autre côté, une diminution du revenu d'un ménage l'oblige à faire des restrictions sur ces mains d'oeuvres et peuvent alors décider d'avoir recourt à moins de personnels payés qu'à l'entraide et vis versa selon le rendement et le coût occasionnés par chacun des choix.

Comme il a été précisé plus haut, le montant du revenu traduit par la production rizicole et les autres sources de revenus forment un déterminant du niveau de développement d'une population et donc d'une localité.

C'est ainsi que cette analyse veut chercher le lien exact entre le revenu et la pratique du valintanana dans le cas du Fokontany.

- Suivant un autre plan de travail, l'effectif de la population peut augmenter ou diminuer l'offre de travail. Une population jeune peut diminuer la valeur de l'offre d'emploi à cause de concurrence et une population vieillissante peut la faire augmenter.

On peut supposer que le problème commun est l'exode rural. Il diminue le nombre de population active. Et il diminue le nombre de personne pour faire le valintanana. Il peut alors être facteur décisive pour la pratique ou non du salariat. La fameuse image que les habitants se propagent à propos de la ville et de la réussite qu'elle implique marque le grand attrait de celle-ci. Il est de renommée que ceux qui migrent en ville, et ne reviennent pas, sont dit faisant partis de ceux qui ont réussi dans la vie. Il diminue alors la valeur de la campagne et tout le monde cherche à migrer. Malheureusement, ce sont les jeunes, les plus aptes qui partent le plus souvent. Cette fuite se poursuit alors par le manqué de main à échanger et ainsi cause la diminution de la pratique.

Mais les données issues des enquêtes ne sont pas recevables.

- La dernière et non la moindre des critères qui a une influence plutôt évasive sur la pratique du valintanana est l'étendue de la surface cultivée. Certes, une augmentation de cette surface pourrait modifier la fonction de production du ménage. Il pourrait très bien avoir recourt à plus de salarié que d'entraide et vis versa. Que fera t-il donc?

2. Etude descriptive de ces facteurs:

Afin de vérifier si ces variables ont vraiment une incidence significative sur cette méthode traditionnelle, une étude descriptive des données issues des enquêtes montrera une vue plus basique et tendancielle.

Tableau 4: Statistique descriptive des déterminants:

V : Pratique du Valintanana (1: OUI, 0 : NON)

S : Surface cultivée (1 : inférieur à 300m², 2 : [300m², 1000m²], 3 : supérieur à 1000m²)

S1 : Surface cultivée inférieur à 300m² (1: OUI, 0 : NON)

S2 : Surface cultivée entre 300m² et 1000m² (1: OUI, 0 : NON)

S3 : Surface cultivée supérieur à 1000m² (1: OUI, 0 : NON)

R : Revenu perçu inférieur à 100 000Ar/mois (1: OUI, 0 : NON)

P : Population active dans un ménage

Dans la présente étude, la surface S comme modalité n'est pas très utilisée mais ce sont ses subdivisions S1, S2, S3 qui sont les plus utilisées. Néanmoins, cette variable est utilisée dans la comparaison de la distribution par rapport aux autres variables.

Statistiques descriptives, utilisant les observations 1 - 145

Variable	Moyenne	Médiane	Minimum	Maximum
V	0,517241	1,00000	0,000000	1,00000
S	2,13103	2,00000	1,00000	3,00000
S1	0,241379	0,000000	0,000000	1,00000
S2	0,420690	0,000000	0,000000	1,00000
S3	0,344828	0,000000	0,000000	1,00000
R	0,531034	1,00000	0,000000	1,00000
P	3,66207	4,00000	0,000000	9,00000
Variable	Écart type	C.V.	Asymétrie	Ex. aplatissement
V	0,501435	0,969440	-0,0690066	-1,99524
S	0,728918	0,342049	-0,205169	-1,09142
S1	0,429403	1,77896	1,20873	-0,538961
S2	0,495381	1,17754	0,321309	-1,89676
S3	0,476960	1,38318	0,652929	-1,57368
R	0,500766	0,943000	-0,124378	-1,98453
P	1,34485	0,367238	-0,0211167	0,674066
Variable	5% Perc.	95% Perc.	IQ range	Missing obs.
V	0,000000	1,00000	1,00000	0
S	1,00000	3,00000	1,00000	0
S1	0,000000	1,00000	0,000000	0
S2	0,000000	1,00000	1,00000	0
S3	0,000000	1,00000	1,00000	0
R	0,000000	1,00000	1,00000	0
P	1,00000	5,00000	2,00000	0

Source : Auteur (Gretl, 2015)

Toutes les variables sauf la population active ont une valeur soit de 0 soit de 1 donc 0 est leur minimum et 1 est leur maximum. Une variable a la note maximale 1 si la réponse est OUI et elle a la note minimale 0 si la réponse est NON. Par contre, la population active minimum existante dans cette série est 0 et le maximum est de 9.

La médiane est de 1 pour V et R, ce qui signifie que 50% de la population étudiée ont une valeur inférieur à 1 et 50% supérieur à 1; mais puisque les modalités des caractères sont 0 et 1 donc on peut conclure qu'il y a plus de 1 que de 0 dans ces variables. De la même manière, la

médiane 0 pour S1, S2, S3 montre qu'il y a plus de 0 dans les modalités des trois variables. Pour le cas de la variable P, la valeur de la médiane égale à 4 signifie que 50% des ménages étudiés ont une population active supérieure ou égale à 4 personnes et 50% inférieure à 4.

Les faits précédemment établis sur V, R, S1, S2 et S3 sont confirmés par les valeurs des moyennes de ces variables. Les moyennes de V et R sont supérieures à 0,5 et ceux de S1, S2, S3 inférieures 0,5 donc la valeur 1 est plus nombreuse pour V, R et la valeur 0 est plus nombreuse pour S1, S2 et S3.

Il y a plus de pratiquant du Valintanana que de non pratiquant et il y a plus de revenu supérieur à 100 000Ar/mois que de revenu inférieur à ce montant. Mais il y a plus de ménage ayant un revenu supérieur à 100 000Ar/mois que de pratiquant du Valintanana dans le Fokontany. En ce concerne la surface cultivée, les ménages ayant une surface cultivée entre 300 et 1000m² sont le plus nombreux suivent de ceux ayant une surface cultivée supérieure à 1000m². Ceux ayant une surface inférieure à 300m² sont les moins nombreux. Concernant la population active, les ménages ont en moyenne 3,66207 personnes actives.

Des recherches ont montré que si mode>médiane>moyenne, alors la distribution est étalée vers la gauche (Yves Tillé, 2010). C'est le cas de la population active. Pour les autres cas, vu que les modalités sont soit 0 soit 1, la valeur maximale est toujours la même 1, la médiane est soit 0 soit 1 mais c'est la moyenne qui varient. Il est alors impossible de faire la comparaison entre le mode la médiane et la moyenne.

En comparant les valeurs des CV (coefficient de variation), celle de la surface cultivée est la plus petite donc la distribution de la surface cultivée est la plus homogène d'entre toutes suivit de la distribution du nombre de population active dans un ménage et la pratique du Valintanana est la moins homogène d'entre toutes. Mais ces faits sont non compté le nombre de modalité de chaque variable. En effet, les deux premiers homogènes sont distribués entre plus de deux modalités alors que le reste ne se distribue qu'entre deux modalités seulement.

De ce fait, la surface cultivée est la plus uniformément répartie. Les distributions ayant seulement deux modalités n'ont pas besoin de grandes études de variation, il suffit de regarder la moyenne.

D'après les coefficients d'assymetrie tous négatifs, les distributions des caractères V, S, R, P sont toutes étalées vers la gauche avec P la plus étalée de ce côté suivit de S. Et d'après les

coefficient d'applatissement tous négatifs, les distributions des caractères V, S, R, P sont toutes applaties avec V la plus applatie par rapport à la normale suivit de R.

3. Etude des relations par la methode de regression simple:

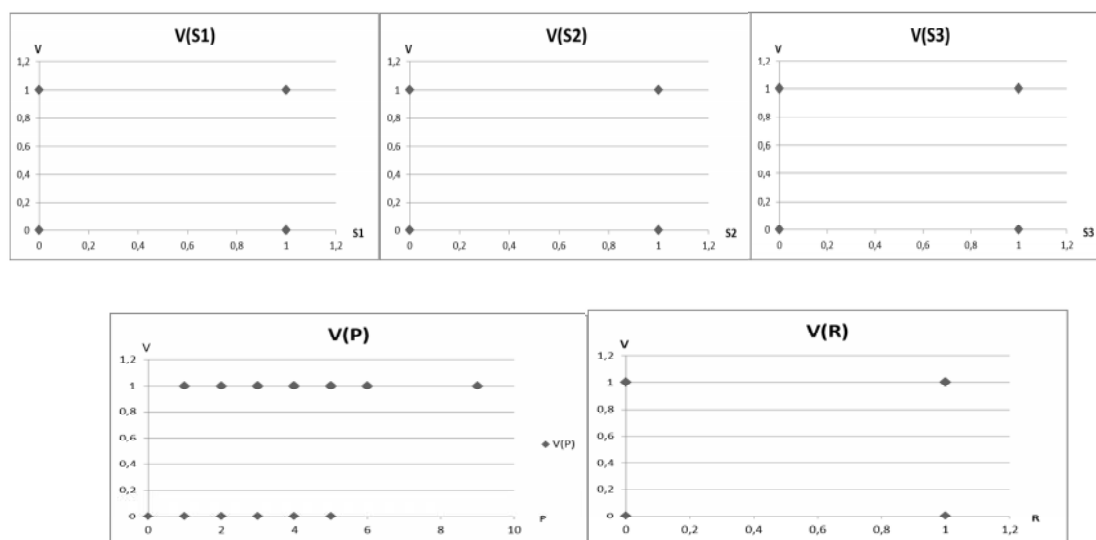
Pour vérifier l'existence d'influence des variables sur ladite pratique, une étude de corrélation est établie dans cette phase.

Tableau 5 : coefficient de corrélation des déterminants:

P	S1	S2	S3	R	
0,6111	-0,3904	0,6276	-0,2864	0,8621	R2

Source : Auteur (2015), Excel

Figure : Corrélation entre les determinants du Valintanana et sa pratique



Source : Auteur (2015), Excel

Interprétation :

D'après les graphes, les cinq variables explicatives peuvent être corrélés à V mais seulement de façon linéaire. Mais ces graphes montrent bien à quel point l'interprétation

graphique n'est pas suffisante mais seulement une étape. En effet $V(S1)$, $V(S2)$, $V(S3)$ et $V(R)$ ont la même forme mais leurs distributions ne sont pas les mêmes et leurs degrés de relations non plus suivant les chiffres.

D'après les chiffres :

-S1 et S3 sont négativement corrélées avec V mais avec des valeurs faibles inférieures à 0,5.

-S2, R et P sont positivement corrélées à V mais seule la valeur du coefficient de corrélation de R est près de 1 pour dire qu'il y ait forte corrélation entre les deux variables. Par contre, les coefficients de V et P est supérieure mais très près 0,5 donc ce variable est effectivement corrélé à la variable V mais faiblement.

Test de la significativité des relations:

H0: Il n'y a pas de relation entre les deux variables.

H1 : Il y a relation entre les deux variables. On fixe le risque d'erreur pour le rejet de H0 à $\alpha=5\%$. Et vu que la valeur critique du coefficient de Pearson est 0.1631 au seuil de 5% pour 145 observations, et qu'il n'y a aucune qui soit inférieure à cette valeur, alors on a rejeté H0. On affirme avec moins de 5% d'erreur que les relations linéaires citées dans l'interprétation sont significative.

Tableau 6 : Regression simple des déterminants

Modèle 1: MCO, utilisant les observations 1-145
Variable dépendante: V

	<i>Coefficient</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	0,627273	0,0441704	14,2012	<0,00001	**
S1	-0,455844	0,0899045	-5,0703	<0,00001	**

	<i>Coefficient</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	0,25	0,0427442	5,8487	<0,00001	**
S2	0,635246	0,0659016	9,6393	<0,00001	**

	<i>Coefficient</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	0,621053	0,0494637	12,5557	<0,00001	**
S3	-0,301053	0,0842337	-3,5740	0,00048	**

	<i>Coefficient</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	0,0588235	0,030921	1,9024	0,05913	*
R	0,863254	0,0424318	20,3445	<0,00001	**

	<i>Coefficient</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	-0,317207	0,0962413	-3,2960	0,00124	**
P	0,227863	0,0246798	9,2328	<0,00001	**

Source : Auteur (2015), Gretl

En moyenne, l'impact de S1 sur V se traduit par l'équation $V = -0,455844 S1 + 0,627273$ pour un ménage. Elle traduit que si un ménage, pour une période donnée, est amené à cultiver

sur une surface inférieure à 300m² aura une propension à pratiquer la dite méthode diminuer de 45,58%.

En moyenne, l'impact de S2 sur V se traduit par l'équation $V = 0,635246 S2 + 0,25$ pour un ménage. Elle traduit que si un ménage, pour une période donnée, est amené à cultiver sur une surface entre 300m² et 1000m² aura une propension à pratiquer la dite méthode augmenter de 63,53%.

En moyenne, l'impact de S3 sur V se traduit par l'équation $V = - 0,301053 S3 + 0,621053$ pour un ménage. Elle traduit que si un ménage, pour une période donnée, est amené à cultiver sur une surface supérieure 1000m² aura une propension à pratiquer la dite méthode diminuer de 30,11%.

En moyenne, l'impact de R sur V se traduit par l'équation $V = 0,863254 R + 0,0588235$ pour un ménage. Elle traduit que si un ménage, pour une période donnée, a un revenu supérieur à 100 000Ar/mois, il aura une propension à pratiquer la dite méthode augmenter de 86,32%.

En moyenne, l'impact de P sur V se traduit par l'équation $V = 0,227863 P - 0,317207$ pour un ménage. Elle traduit que si un ménage, pour une période donnée, voit le nombre de sa population active augmenter d'une unité, il aura une propension à pratiquer la dite méthode augmenter de 22,79%. Ou encore, en moyenne une augmentation d'une unité de population active dans un ménage augmentera sa propension à pratiquer le Valintanana de 22,79%.

Test de significativité des coefficients de Student :

HO : $a_i = 0$

H1 : $a_i \neq 0$

Si $t_{\text{Student}} = \text{coeff estimé} / \text{ecart estimé} < 1,96$ le coefficient est non significatif au risque de 5%. Ou bien si $p_{\text{critique}} > 0,05$ alors le coefficient est non significatif au risque de 5%.

Vu que seul t_{Student} de la constante de R est inférieure à 1,96 (Seul p_{critique} supérieur à 0,05) mais les p_{critique} sont tous supérieur à 0,1 alors on accepte HO pour tous les coefficients: les coefficients sont significatifs au risque de 10%.

5. Estimation par MCO de l'équation de la pratique du Valintanana en fonction: le revenu, la population active, la surface cultivée:

Après avoir entrevu l'influence respective de chaque facteurs testés, il donc propice de procéder aux tests d'influences globales.

Tableau 7: Regression multiple par MCO de la relation

Modèle 1: MCO, utilisant les observations 1-145
Variable dépendante: V

	<i>Coefficient</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	- 0,0865897	0,233228	-0,3713	0,71100	
S1	-0,119356	0,23245	-0,5135	0,60844	
S2	0,125758	0,229961	0,5469	0,58535	
S3	- 0,0272857	0,227236	-0,1201	0,90460	
R	0,668221	0,048661 1	13,7321	<0,00001	* **
P	0,063979 2	0,016892 7	3,7874	0,00023	* **

Moy. var. dép.	0,517241	Éc. type var. dép.	0,501435
Somme carrés résidus	7,043230	Éc. type de régression	0,225102
R2	0,805473	R2 ajusté	0,798475
F(5, 139)	115,1105	p. critique (F)	1,25e-47
Log de vraisemblance	13,54226	Critère d'Akaike	- 15,08453
Critère de Schwarz	2,775877	Hannan-Quinn	- 7,827240

Source : Auteur (2015), Gretl

Interpretation:

La droite de regression de V en fonction de S1, S2, S3, R et P s'écrit alors:

$$V = -0,119356 S1 + 0,125758 S2 - 0,0272857 S3 + 0,668221 R + 0,0639792 P - 0,0865897$$

Une première interprétation à vu d'œil montre que c'est le revenu R qui influence le plus la pratique de V suivi de S2 puis S1 après P enfin S3. **Ceci corrobore les résultats des regressions dans la phase précédente.**

Pour un ménage, une augmentation d'une unité de S1 créerait une diminution de 11,94% de V (soit une diminution de sa propension à la pratique du Valintanana) supposant tous les autres facteurs fixes. Une augmentation d'une unité de S2 créerait une augmentation de 12,58% de V, tous les autres facteurs étant fixes. Une augmentation d'une unité de S3 créerait une diminution de 2,73% de V si tous les autres variables sont fixes. Une augmentation d'une unité de R créerait une augmentation de 66,82% de V si tous les autres variables sont fixes. Une augmentation d'une unité du nombre de P créerait une augmentation de 6,4% de V si tous les autres variables sont fixes.

$R^2 > 0.5$ et proche de 1 donc le modèle est bon. **Mais il reste encore les tests de significativités.**

Tableau 8 : Test de Beuch-Pagan pour l'hétéroscédasticité

MCO, utilisant les observations 1-145
Variable dépendante: à l'échelle uhat^2

	coefficient	erreur std.	t de student	p. student
const	1,94561	2,79579	0,6959	0,4876
S1	-0,491847	2,78647	-0,1765	0,8601
S2	1,05146	2,75663	0,3814	0,7035
S3	-0,941491	2,72397	-0,3456	0,7301
R	0,469618	0,583320	0,8051	0,4222
P	0,0844560	0,202500	0,4171	0,6773

Somme des carrés expliquée= 11.1196

Statistique de test : LM= 5, 559810,

Avec p. critique = (Chi-deux(5) > 5,559810)=0.351432

Source : Auteur (Gretl), 2015

Hypothèse :

Ho : hétéroscédasticité

H1 : homoscedasticité

Il n'est pas nécessaire regarder une table de Chi-deux, tous p.student >0.05 donc on rejette l'hypothèse H0 d'hétéroscédasticité et supposons **l'homoscédasticité des résidus**.

Analyse de la significativité global des coefficients du modèle :

Ho : tous les coeff du modèle sont nuls

H1: il existe au moins un non nul

$F = [R^2 / (1 - R^2)] [(n - k - 1) / k] \sim F(k, n - k - 1)$

Lisant la valeur F calculée : 115,1105; il n'est pas nécessaire de chercher dans une table appropriée les seuils de rejets à 5% ou 1% voulus, la probabilité de la queue de distribution au-delà de cette valeur de F est indiquée : 1,25e-47. Cette probabilité est largement inférieure à 0,01 comme à 0,05, et conduit donc comme prévu à refuser à l'hypothèse H0 de nullité globale des coefficients donc la **regression est globalement significative**.

Résultat conforme à valeur de R2 ajusté qui renseignent aussi sur la qualité du modèle économétrique (R2 tend vers l'unité)

Test de significativité des coefficients de Student :

HO : $a_i = 0$

H1 : $a_i \neq 0$

Si t Student = coeff estimé / écart estimé < 1,96 le coefficient est non significatif au risque de 5%. Ou bien si p critique > 0,05 alors le coefficient est non significatif au risque de 5%.

Vu que seul t Student de R et de P sont supérieur à 1,96 (Seul p critique de R et P sont inférieur à 0,05) alors on accepte HO pour tous les coefficients sauf **R et P: seule leurs coefficients sont significatifs au risque de 5%**.

Interval de confiances :

Tableau 9: Les intervalles de confiances

$$t(139, 0,025) = 1,977$$

Variable	Coefficient	intervalle de confiance à 95	
const	-0,0865897	(-0,547723, 0,374543)	
S1	-0,119356	(-0,578950, 0,340239)	
S2	0,125758	(-0,328916, 0,580432)	
S3	-0,0272857	(-0,476572, 0,422001)	
R	0,668221	(0,572010, 0,764433)	
P	0,0639792	(0,0305793, 0,0973792)	

Source : Auteur (Gretl), 2015

Tous les intervalles de confiances sauf ceux de R et de P sont très **étendus** qui laisse suspecter un possible problème de multicollinéarité.

Test de colinéarité :

Facteurs d'inflation de variance

Valeur minimale possible = 1.0

Valeurs > 10.0 peut indiquer un problème de colinéarité

S1 28,314
S2 36,880
S3 33,383
R 1,687
P 1,467

$VIF(j) = 1/(1 - R(j)^2)$, où $R(j)$ est un coefficient de corrélation multiple entre la variable j et les autres variables indépendantes

Propriétés de la matrice $X'X$:

1-norm = 3605

Déterminant = 4,6045872e+008

Nunméro de la condition réciproque = 6,6864466e-005

D'après les chiffres, les 3 variables S1, S2 et S3 sont colinéaires. Ceci expliquerait la longueur des leurs intervalles de confiances et la son significativité des tests sur les coefficients malgré un bon R2 surtout pour S2.

Pour avoir en profondeur l'état de ces relations, il est alors utile d'éliminer un des variables. A cela, les variables S1 et S3 seront éliminées tour à tour ils sont ceux qui ont un coefficient de corrélation faible.

Tableau 10: Elimination de S1

Modèle 7: MCO, utilisant les observations 1-145
Variable dépendante: V

	<i>Coefficient</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	-0,202444	0,0588905	-3,4376	0,00077	* **
S2	0,240417	0,0547956	4,3875	0,00002	* **
S3	0,0866228	0,0490937	1,7644	0,07984	*
R	0,667706	0,0485227	13,7607	<0,00001	* **
P	0,0639255	0,0168479	3,7943	0,00022	* **

Moy. var. dép.	0,517241	Éc. type var. dép.	0,501435
Somme carrés résidus	7,056589	Éc. type de régression	0,224509
R2	0,805104	R2 ajusté	0,799535
F(4, 140)	144,5827	p. critique (F)	1,11e-48
Log de vraisemblance	13,40488	Critère d'Akaike	-16,80975
Critère de Schwarz	-1,926086	Hannan-Quinn	-10,76202

Source : Auteur (Gretl), 2015

Test de colinéarité :

Facteurs d'inflation de variance

Valeur minimale possible = 1.0

Valeurs > 10.0 peut indiquer un problème de colinéarité

S2 2,105

S3 1,566
R 1,687
P 1,467

$VIF(j) = 1/(1 - R(j)^2)$, où $R(j)$ est un coefficient de corrélation multiple entre la variable j et les autres variables indépendantes

Propriétés de la matrice $X'X$:

1-norm = 3503
Déterminant = 4,9101182e+008
Nunméro de la condition réciproque = 0,0023729321

Le problème de colinéarité est donc résolu.

Tests de significativités :

p. critique (F) = $1,11e-48 < 0,05 < 0,1$ donc les coefficients sont globalement significatives au seuil de 5% et de 10%.

Les p critique sont toutes inférieures à 0,05 sauf 0,07984 mais qui est elle-même inférieure à 0,1 donc **les coefficients sont significatifs au seuil de 10%**.

Interpretation:

La droite de regression de pratique du Valintanana pour un ménage sans S1 est donc

$$V = -0,202444 + 0,240417 S2 + 0,0866228 S3 + 0,667706 R + 0,0639255 P$$

(-3,4376) (4,3875) (1,7644) (13,7607) (3,7943)

Dans ce modèle, il n'y a que la constante qui influence négativement V. Même S3 qui dans tous les calculs précédents étant d'influence négative est devenu d'influence positive même si le coefficient n'est pas significatif.

R puis S2 puis P ont une influence positive significative sur V. Si un ménage un revenu inférieur à 100 000Ar/mois ou/et si un ménage cultive une surface entre 300 et 1000m² ou/et plus un ménage a un grand nombre de populaion active, le ménage a une propension positive de pratiquer le Valintanana d'ordre de grandeur respectivement 67%, 24% et 6%.

Donc si un ménage est amené à être de S2 (cumultive une surface entre 300 et 1000m²), et si les autres facteurs ne changent pas, le ménage aurait une propension au Valintanana

augmentée de 24,04%. Ou si un ménage est de S2, il a 24,04% de probabilité de pratiquer le Valintanana.

Et si un ou deux facteurs agissent en même temps, l'effet serait cumulé. Par exemple, si un ménage est de R (a un revenu inférieur à 100 000Ar/mois) et est de S2 (cultive un terrain entre 300 et 1000m²), les autres facteurs étant inchangés, il a une probabilité ou une propension à pratiquer le valintanana de 90,81%.

Par contre, plus la population active d'un ménage est grande d'une unité, plus elle aura une propension à pratiquer la methode de 6,39%.

Tableau 11: Elimination de S3

Modèle 9: MCO, utilisant les observations 1-145
Variable dépendante: V

	<i>Coefficien t</i>	<i>Erreur Std</i>	<i>t de Student</i>	<i>p. critique</i>	
const	-0,113592	0,061651 9	-1,8425	0,06752	*
S1	- 0,0921069	0,050175 2	-1,8357	0,06852	*
S2	0,15271	0,049811 9	3,0657	0,00261	** **
R	0,668149	0,048485 8	13,7803	<0,00001	** **
P	0,063901 5	0,016820 8	3,7990	0,00022	** **

Moy. var. dép.	0,517241		Éc. type var. dép.	0,501435
Somme carrés résidus	7,043960		Éc. type de régression	0,224308
R ²	0,805453		R ² ajusté	0,799894
F(4, 140)	144,9047		p. critique (F)	9,79e-49
Log de vraisemblance	13,53474		Critère d'Akaike	- 17,06949
Critère de Schwarz	- 2,185817		Hannan-Quinn	- 11,02175

Source: Auteur (Gretl), 2015

Test de colinéarité:

Facteurs d'inflation de variance

Valeur minimale possible = 1.0

Valeurs > 10.0 peut indiquer un problème de colinéarité

S1 1,329

S2 1,743

R 1,687

P 1,465

$VIF(j) = 1/(1 - R(j)^2)$, où $R(j)$ est un coefficient de corrélation multiple entre la variable j et les autres variables indépendantes

Propriétés de la matrice $X'X$:

1-norm = 3435

Déterminant = 4,6923325e+008

Nunméro de la condition réciproque = 0,0021512209

Le problème de colinéarité est résolu.

Interpretation :

La droite de regression de pratique du Valintanana pour un ménage sans S3 est donc

$$V = -0,113592 - 0,0921069 S1 + 0,15271 S2 + 0,668149 R + 0,0639015 P$$

$$(-1,8425) \quad (-1,8357) \quad (3,0657) \quad (13,7803) \quad (3,7990)$$

Malgré le non significativité des coefficients de S1 et de la constante, elles ont une influence négative sur V.

Le degré de significativité de S2 diminue par rapport à celle sans S1, donc S1 a plus d'influence sur V que S3 même si cette influence est toujours non significative.

Ainsi, un ménage ayant une surface inférieure à 300m² a une plus grande propension à ne pas pratiquer le Valintanana qu'un ménage ayant une surface supérieure à 1000m² à la pratiquer.

Comme auparavant, R puis S2 puis P ont une influence positive significative sur V. Si un ménage un revenu inférieur à 100 000Ar/mois ou/et si un ménage cultive une surface entre 300 et 1000m² ou/et plus un ménage a un grand nombre de population active, le ménage a une propension positive de pratiquer le Valintanana d'ordre de grandeur respectivement 67%, 24% et 6%.

5. Les interactions avec le valintanana:

Dans la vie quotidienne des villageois, le valintanana est incessamment présente; mais c'est surtout dans le processus rizicole qu'elle se manifeste des plus manifestes. Dans toutes les activités des villageois, que ce soit sociale ou économique, le Valintanana a toujours sa place. Comme dans toutes les sociétés humaines, elle se présente sous forme de petite entraide entre voisin, connaissance ou membre de la famille.

D'après la population, c'est du valintanana mais pas vraiment du Valintanana car on ne compte pas ces petits services et faveurs qu'ils s'offrent et se rendent. Il est plus normal de dire que ce sont des aides que chacun d'eux donnent et non pas tellement d'entraide. Dans ces cas-ci, le service n'est pas rendu, alors que dans le Valintanana il doit être rendu.

Mais le Valintanana proprement parlé est celle qu'on trouve dans les étapes du procédé rizicole. Lors de la période de bêchage, de repiquage et de collecte. Néanmoins, le repiquage et vont toujours ensemble alors on ne les compte que pour un. Et le bêchage est de plus en plus fait par des animaux surtout les boeufs.

6. La manifestation du Valintanana:

Quand arrive l'une des trois périodes citées ci-dessus, la famille praticante fait appeler du Valintanana venant de sa famille (grande famille) ou des voisins ou des connaissances. Les personnes arrivent alors pour faire le travail sur la terre du demandeur. Quand ces terrains ont tous été effectués, cette personne devra aller faire le même travail chez chacun de ces travailleurs le jour où ils appellent. Il est à préciser que dans le Valintanana, il

n'est jamais question de se présenter comme une personne à part entière. Si quelqu'un fait une demande ou en effectue, il inclut toute sa famille (petite famille ou ménage) dans le lot.

Le nombre de personnes est précisé par le demandeur. Ce qui fait que si il demande deux personnes dans une famille, deux personnes de sa famille vont aller rendre ce service à cette famille. Mais l'approche genre n'est pas encore incluse dans le "contrat" d'entraide. Si un homme a donné le service, un homme doit le rendre. De même, l'âge de la personne compte aussi dans la procédure de retour. À ces égards, un demandeur, dans sa demande, doit bien prendre en compte sa capacité de "remboursement".

Ces règles sont très sérieuses car ils peuvent détruire la vie de la société et sa pratique. Ils peuvent créer des discordes entre les "contractants" et ainsi au niveau de la société même. C'est ce qui différencie le valintanana du Valintanana, le valintanana est trop petite envergure et n'a pas de règle mais dépend de la volonté et de la capacité de celui qui donne. Mais ce qui la rend facile, c'est le "contrat" dit "informel" conclu entre les partisans qui fait que si les termes ne sont pas respectés, le "contrat" est purement et simplement rompu à l'amiable avec la discussion. Ces discussions se font entre les "contractants" s'ils arrivent à le régler ou avec des tiers tels que la grande famille ou le chef du village...

6. La pratique du valintanana connaît trois formes:

- Celle aux échanges égaux sur la personne seulement. Cette pratique est la moins fréquente, tant elle est la plus inégalitaire. Il s'agit de faire l'aide pour la personne qui vous a aidé même si ni le nombre d'heure de travail, ni le travail ne sont égaux. Mais en raison des temps qui se font de plus en plus difficiles sur la population paysanne, les habitants s'entraident de la manière qu'ils peuvent le plus possible.
- Celle aux échanges égaux sur le nombre d'heure de travail: elle porte sur la durée du travail c'est-à-dire une journée de travail sur mon terrain équivaut à une journée sur le tien même si la surface du terrain n'est pas la même. Elle est la plus courante et la plus facile à comptabiliser pour les pratiquants.

- Celle aux échanges de services très égalitaire sur le travail échangé: il s'agit alors de l'égalité de la surface à travailler. Il assure la mesure exacte de l'égalité mais est très difficile à réaliser car les habitants n'ont jamais la même surface de terrain à cultiver. Néanmoins, ceux qui la pratiquent doivent alors se tourner vers le salariat pour le reste du terrain.

Il est alors important de préciser que sur un terrain où travail des riziculteurs, il y en a qui travail en tant que salarié et d'autres qui travail en guise de valintanana dans certain cas.

Nouveaux faits et actualités:

Nombreux sont les habitants qui ont declare ne pas avoir pratiqué le Valintanana il y a 5 ans de cela, mais qui s'y sont mis récemment (dans ces 5 ans).

II. Avantages et limites du valintanana:

Quand une personne fait appel au salariat pour faire un travail sur son terrain, elle doit payer 3000Ar par jour par personne. Une journée commence à 7h du matin et se termine à 2h de l'après midi. Elle doit aussi fournir le déjeuner. Il est de coutume que l'on offre aussi un goûter de manioc à 10h; mais si la maison estime ne pas en avoir les moyens ou que cela n'est pas nécessaire, elle misera seulement sur le déjeuner.

Si on se réfère à un ménage dont les données sont les suivantes:

- ❖ Possédant une superficie de rizièrre de 1225m², la maison étant composée de six personnes: le père, la mère, quatres enfants: trois garcons dont le plus agé est de 22ans et une fille de 17ans.
- ❖ Ayant fait appel à trois maisons de valintanana: deux ont envoyé deux femmes chacune (sur commande bien sur) et la dernière a envoyé une seule personne qui est un homme. Elles ont travaillé pendant 4 jours chaque pour le repiquage et la récolte.
- ❖ Ayant aussi fait appel deux salariés pour un travail de deux jours de bechêge.

Voici alors ce qui se passe:

-Pour les deux jours de bechâge, la maison a préparé un goûté de manioc pour 10h du matin, et le déjeuner assez léger.

-Pour les 4 jours, elle a n'a préparé que le déjeuner.

Tableau 12: Dépense du ménage affairant aux employés

	prix unitaire	nbre jour	unité pour 1 personne	nbre de personne	Total (Ar)
manioc	3000	2	1	1	6000
riz léger	500	2	1	2	2000
riz normal	500	4	2	5	20000
salaire	3000	2	1	2	12000
					40000

Source: Auteur (Excel), 2015

La maison a donc dépensé 40 000Ar pour l'ensemble mais seulement 20 000Ar pour le valintanana. C'est la dépense directe.

Et si les valintanana avaient été des salariés, la rubrique ci-dessous est à ajouter à la liste.

Tableau 13: Le montant à ajouté si les employés étaient tous salariés

salaire	3000	4	2	5	120000
Total					160000

Source: Auteur (Excel), 2015

La maison a alors économisé 120000Ar.

Mais la maison devra rendre les services que l'on leur a rendus.

➤ Calculons maintenant, le montant des services à rendre.

Ayant fait appel à trois maisons, les services à rendre vont alors à trois maisons. La mère et la fille vont alors faire de service en retour de 8 jours dans les deux premières maisons et le père ou le fils aîné chez la dernière maison. Ils perdent alors le salaire qu'ils auraient pu gagner en faisant du salariat pendant ces journées.

Tableau 14: Salaires gagnés s'ils avaient opté pour le salariat

	prix unitaire	nbre jour	unité pour 1 personne	nbre de personne	Total (Ar)
femme	3000	8	2	2	96000
homme	3000	8	1	1	24000
					120000

Source: Auteur (Excel), 2015

Ce serait alors de 96000 Ar pour la fille et la mère, et de 24000 Ar pour l'homme. En terme monétaire, la famille aurait alors perdu 120000 Ar dans l'affaire. Ce qui correspond exactement à la somme du salariat de 5 personnes pour 8 jours chacun.

Il est alors tentant de croire qu'il n'y a ni bénéfice ni perte mais la maison a gagné le déjeuner et le goûté que les travailleurs mangent dans les maisons à rendre service.

Au minimum, la maison gagne le prix du riz normal pour 5 personnes pendant 8 jours.

Tableau 15: Le montant du déjeuné gagné

	prix unitaire	nbre jour	unité pour 1 personne	nbre de personne	Total (Ar)
riz normal	500	4	2	5	20000
					20000

Source: Auteur (Excel), 2015

Si l'on déduit la charge de la maison qui a aussi payé le même montant pour le déjeuner des 5 travailleurs en valintanana, la charge de la maison reviendrait à 20000Ar. C'est le montant exact du salaire des bêcheurs salariés et de leurs déjeuners qui ne peuvent alors être réduit ou supprimé.

Il s'en vient alors que même le déjeuné en valintanana revient à un coût null car tous est remboursé.

Ce n'est pas le cas du salariat, ni le déjeuné et éventuellement le goûté, ni le salaire n'est null. Certes, avec le même raisonnement qu'auparavant, il en viendra que si les bêcheurs n'étaient pas salariés, le coût en reviendrait null par le système de valintanana.

L'avantage principal du valintanana pour les agriculteurs est donc le coût monétaire null.

Néanmoins, il est à préciser que ce résultat dépend des hypothèses suivant:

-on ne tient pas compte des différences des déjeûnés offerts et donc de leurs prix (qu'il y a ou pas de goûté, ni la quantité et qualité) car en réalité, les "hani-masaka" ne compte pas pour les paysans (tous le monde en est propriétaire)

-les conditions de travaux sur le terrain ne sont pas prises en compte (ex: le terrain est plus dur à travailler que le terrain de celui qui doit rendre)

-les frais de déplacements ou temps de déplacement ne sont prise en compte

-la qualité du travail effectué n'est pas prise en compte pour une durée de valintanana (mais elle peut aider à décider de ne plus faire appel à cette personne pour la prochaine)

Tous ceci reviennent à dire que les avantages du valintanana ne sont pas seulement monétaires mais aussi social. C'est en fait l'art de vivre des paysans qui transparait dans le Valintanana.

➤ Cependant, en terme microéconomique, le but n'est pas seulement d'avoir un coût null mais aussi d'avoir le maximum de profit.

A cela, si le gain est bien plus gratifiant en faisant du salariat même si le coût est non null, les producteurs auront avantages à la pratiquer. Quand les conditions de travaux sont bien attractives (c'est le cas le plus souvent des travaux éloignés de la zone), le choix des agriculteurs devront aller vers le salariat.

Même seulement pour les salaires qui ne sont pas journalier mais mensuel (c'est-à-dire une rémunération fixe pendant une période déterminée ou indéterminée) qui dépassent les profits de l'autoproduction (qui est d'ailleurs très risqué car elle dépend de l'environnement), l'avantage du coût null du valintanana perd de son attraction par rapport au salariat.

Par exemple, si la même famille trouve du travail payé journalièrement mais pour une période de 5mois après sa période de culture, la famille aura intérêt à faire du salariat. Le

coût nul du valintanana ne fera rapporté que sa récolte diminuée de son coût de production autre que le valintanana mais le salariat apportera une nouvelle source de revenu pour 5 mois qui excèdera le montant du salariat payé pour les travailleurs salariés.

Tableau 16: Tableau des dépenses si tous étaient des salariés

	prix unitaire	nbre jour	unité pour 1 personne	nbre de personne	Total (Ar)
manioc	3000	2	1	1	6000
riz léger	500	2	1	2	2000
riz normal	500	8	2	5	40000
salaire	3000	2	1	2	12000
	3000	8	1	5	120000
					180000

Source: Auteur (Excel), 2015

La charge du salariat reviendrait à 180 000Ar.

Alors que si on suppose que seul l'homme a contracté pour le travail de 5 mois dont 26 jours de travaux payés à 3000Ar (mais pas de déjeuner), il aura $3000 \times 5 \times 26 = 390\,000$ Ar de plus que sa production agricole. La maison aura alors gagné 210 000Ar de profit de plus que sa production agricole diminuée des autres coûts (seul gain qu'il aurait eu avec le valintanana).

Le valintanana est alors une perte pour le ménage s'il l'empêche de contracter pour une période suffisamment longue de salariat qui pourrait être une nouvelle source de rémunération.

Néanmoins, si on ne comptait que les jours de travail afférent aux prises des salariés; c'est-à-dire les 8 jours pour les 5 personnes et les 2 jours pour les deux hommes, il n'y aurait théoriquement ni perte ni gain. Les chiffres seraient les mêmes, c'est-à-dire 180 000Ar si les hypothèses des cas précédents sont supposées vraies.

Critique:

-Dans la réalité, en terme monétaire, le montant des déjeunés ne sont jamais les mêmes. Mais il est difficile de déterminer qui exactement dépense le plus vu que les habitants ne comptabilisent pas leurs dépenses. Néanmoins, les écarts ne peuvent rarement être très

conséquents vu que les habitants qui s'entraident n'ont pas une très grande différence de revenu.

-Les embauches ou emplois ne sont très fréquents dans la région que le Valintanana est toujours plus avantageux. Le Valintanana offre alors aux chômeurs l'occasion d'être de ne pas être des charges pour la société.

Le Valintanana est alors un avantage car les emplois se font rares.

➤ Cependant, le Valintanana aussi est déterminant sur la qualité du travail effectué.

Voici le tableau qui traduit l'appréciation des pratiquants sur la qualité du travail effectué par le Valintanana.

Tableau 17: Appréciation de la qualité du travail au valintanana

Note	< 4	entre 4 et 5	6 ou 7	> 7	Total
nombre	5	21	38	11	75

Source: Auteur (Excel), 2015

D'après ce tableau, les pratiquants ne sont pas très satisfaits de la qualité du travail effectué par le valintanana.

D'après les enquêtes, il fût un temps où la qualité du travail par le valintanana était des meilleures. Mais les mécontentements se font de plus en plus entendus. Les habitants commencent à ne plus voire qu'une obligation dans l'accomplissement de l'action. Ayant trouvé que ce système n'est qu'un bouche trou du faite qu'ils ne trouvent pas du travail et que s'ils en trouvent, ils n'en feraient pas.

Pourtant, avec des réponses évasives, un enquêté a déclaré que la qualité du travail des salariés est pire. Les autres ont préféré se taire ou affirmé que salariat dépend des conditions de travaux dont ils ne veulent pas élargir. (Personne n'a répondu à la question dans quelle condition de travail vous ou vos salariés effectue un travail de qualité?)

La qualité du travail effectuée par le valintanana est de plus en plus à redire par rapport à ce qu'il était auparavant. Mais elle ne l'est pas moins pour le salariat.

III. Les indicateurs de développement du Fokontany et le valintanana:

Dans cette partie, les études se feront par village tant certain donné n'ont été disponible que sous cette forme et qu'il s'agit de l'impact sur le développement local. D'autant plus, il aurait été plus avisé de faire des études de corrélation puis par MCO mais la partie MCO sera abandonnée pour cause de relation non-linéaire non défini par le logiciel Gretl. En effet, beaucoup des relations ont été testé non-linéaire mais on été négatifs aux relations existant dans le logiciel. Mais avant cela, une analyse descriptive de ces variables est nécessaire.

Tableau 18: Statistique descriptive par village

Statistiques descriptives, utilisant les observations 1 - 6				
Variable	Moyenne	Médiane	Minimum	Maximum
V	12,5000	8,50000	6,00000	35,0000
ETU	26,8333	24,5000	18,0000	43,0000
ALPH	111,333	118,500	55,0000	142,000
PROD	19777,0	17836,5	15000,0	29892,0
Variable	Écart type	C.V.	Asymétrie	Ex. aplatissement
V	11,1131	0,889044	1,72403	1,08472
ETU	8,75024	0,326096	1,10413	0,0778434
ALPH	29,8507	0,268120	-1,20098	0,328199
PROD	5425,12	0,274315	1,20560	0,0906764
Variable	5% Perc.	95% Perc.	IQ range	Missing obs.
V	indéfini	indéfini	9,50000	0
ETU	indéfini	indéfini	11,5000	0
ALPH	indéfini	indéfini	35,2500	0
PROD	indéfini	indéfini	7509,75	0

Source : Auteur (Gretl), 2015

Dans la distribution par village de toutes les variables, on peut voir qu'il y a une très grande différence entre le minimum et le maximum. Ceci reflète déjà une difficulté d'interprétation car il n'y a que 6 villages et qu'il y a une grande différence.

De même, la médiane est de 8,5 pour V, par exemple, ce qui signifie que 50% de la population étudiée ont une valeur inférieure à 8,5 et 50% supérieure à 8,5; alors que le maximum est de 35 et le minimum de 6. Ces deux valeurs peuvent donc être des valeurs aberrantes.

Vu que si mode>mediane>moyenne, alors la distribution est étalée vers la gauche. Seule la distribution de l'alphabétisation est donc étalée vers la gauche, les autres sont étalées vers la droite.

En comparant les valeurs des CV (coefficient de variation), celle de la production est la plus petite donc la distribution de celle-ci est la plus homogène d'entre toutes suivit de la distribution du nombre d'alphabétisé dans un ménage puis du nombre des étudiant. La pratique du Valintanana est la moins homogène d'entre toutes avec une valeur de CV très abérante par rapport aux autres. Il sera donc difficile de détecter la tendance de cette variable si elle est la variable expliquée mais heureusement elle est la variable explicative (ce qui n'empêche qu'il sera difficile d'interpréter son impact d'autant plus qu'il n'y a que 6 modalités).

De ce fait, la surface cultivée est la plus uniformément répartie. Les distributions ayant seulement deux modalités n'ont pas besoin de grandes études de variation, il suffit de regarder la moyenne.

D'après les coefficients d'asymétrie tous positifs sauf celui de l'alphabétisation, les distributions des caractères V, ETU, PROD sont toutes étalées vers la gauche avec ALPH la plus étalée vers la gauche. Ces résultats confirment les résultats de la comparaison de la moyenne et de la médiane. Et d'après les coefficients d'aplatissement tous positifs, les distributions des caractères sont toutes élevées avec V la plus élevée par rapport à la normale suivit de l'ALPH. Par contre ceux de PROD et de ETU sont proches de zéro, ils sont donc plus proches de la normale.

Vu que c'est dans la filière rizicole que le valintanana opère, son impact sur la production rizicole sera la première étape de cette section.

1. Impact sur la production rizicole:

Voici alors le tableau qui résume la relation entre le valintanana et la production rizicole du Fokontany.

Tableau 19: Correlation entre le valintanana et la production rizicole

X: La production rizicole en kg pendant une saison du village V_i

Y: Le nombre de ménage pratiquant du valintanana dans le village V_i

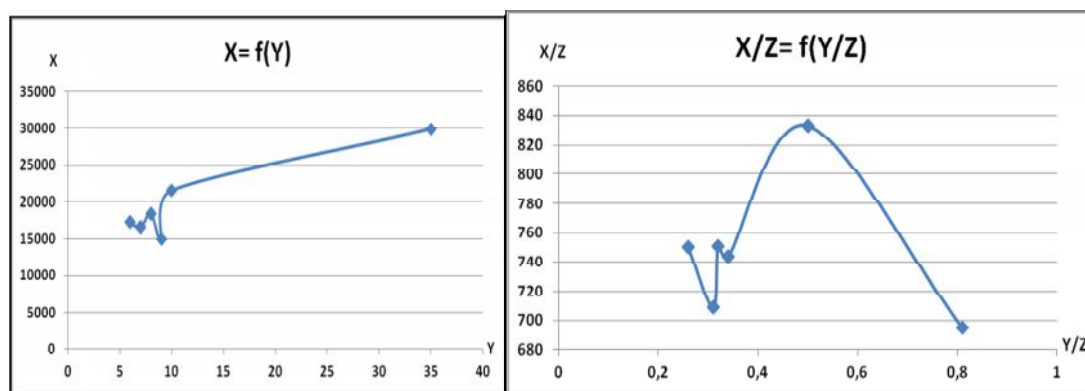
Z: Le nombre de ménage dans le village V_i

	X	Y	Z	Y/Z	X/Z
V1	16524	7	22	0,32	751,09
V2	17250	6	23	0,26	750,00
V3	15000	9	18	0,50	833,33
V4	21573	10	29	0,34	743,90
V5	29892	35	43	0,81	695,16
V6	18423	8	26	0,31	708,58
TOTAL	118662	75	161		

$r(Y;X/Z)$	-0,496
$r(Y;X)$	0,93
$r_s(Y;X)$	0.6
$r_s(Y/Z;X/Z)$	-0.485

Source : Auteur (Excel), 2015

Figure 5: La production rizicole (taux) pour une saison par village en fonction du nombre (taux) de pratiquant du valintanana



Source : Auteur (Excel), 2015

✓ Interpretation:

D'après les graphes, les nuages de points de $f(X/Z)$ sont très dispersés ce qui traduit la difficulté de regression qui a une tendance tantôt positive, tantôt négative. Par contre, ceux de $f(X)$ sont très affiné où la relation est positive.

D'après le tableau, les valeurs des coefficients de corrélation montre qu'il y a très forte corrélation positive entre la production rizicole par village et le nombre de pratiquant du Valintanana par village. Cette relation est linéaire car $0.93 > 0.6$. D'un autre côté, elles montrent que cette corrélation est faible (-0.49) et négative entre la production rizicole moyenne par maison par village et le nombre de pratiquant de Valintanana par village.

✓ Test de la significativité de la relation:

H0: Il n'y a pas de relation entre les deux variables. On fixe le risque d'erreur pour le rejet de H0 à $\alpha=10\%$.

Et vu que les valeurs critiques du coefficient de Pearson et de Spearman sont 0.62 et 0.66 au seuil de 10% pour 6 observations, et que $0.93 > 0.62$ et que $0.496 < 0.62$, alors on rejette H0 pour (Y,X) et on l'accepte pour Y/Z et X/J. Et on affirme avec moins de 10% d'erreur que la relation linéaire (Y,X) n'est pas le fruit du hasard.

On peut alors conclure qu'en moyenne plus le nombre de pratiquant de Valintanana augmente dans un village, plus la production du village augmente. Et selon Gretl, cette relation se traduit par : $X = 453,809 Y + 14104,4$. Au contraire, en moyenne, plus le nombre de pratiquant dans un village augmente, moins la production rizicole par maison par village augmente mais à moindre proportion par rapport à l'augmentation de la production du village.

Par développement, les indicateurs de l'éducation, la santé sont à prendre en compte. Il est alors intéressant de voir si la pratique du valintanana influence sur le niveau d'éducation dans le village.

1. Impact sur l'alphabétisation:

- Dans un premier temps, la relation entre le valintanana et l'alphabétisation est à traiter ci-dessous.

Voici le tableau de la relation entre le valintanana et l'alphabétisation:

Tableau 20: Correlation entre l’alphabétisation et le valintanana

X: Nombre de personne alphabétisé par village

Y: Nombre de ménage pratiquant du Valintanana par village

Z: Nombre de ménage du Village

J: Nombre de personne dans par village

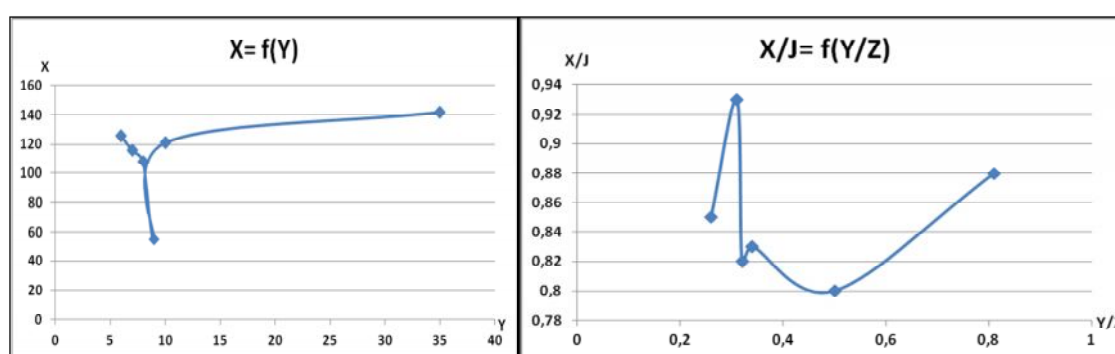
	Y	Z	J	X	Y/Z	X/J
V1	7	22	141	116	0,32	0,82
V2	6	23	148	126	0,26	0,85
V3	9	18	69	55	0,50	0,80
V4	10	29	146	121	0,34	0,83
V5	35	43	162	142	0,81	0,88
V6	8	26	116	108	0,31	0,93
TOTAL	75	161	782	668		

$r(Y, X)$ 0.45

$r(Y/Z; X/J)$	0,07
$rs(Y, X)$	0.2
$rs(Y/Z; X/J)$	-0.26

Source : Auteur (Excel), 2015

Figure 6:Le nombre de personne alphabétisé par village en fonction du nombre (taux) de pratiquant du valintanana



Source : Auteur (Excel), 2015

✓ Interpretation:

Les graphes montrent la dispersion effective des nuages de points de $f(Y/Z)$ dont la monotonimie est totalement inexistente et traduisent donc l'impossibilité d'existence d'une relation linéaire (non-linéaire si elle existe). Au contraire, les nuages de points de $f(Y)$ sont assez proches les uns des autres sauf pour $f(9)$ qui traduit la possibilité d'existence de relation linéaire mais dont le sens n'est pas encore très claire (à vu d'oeil positif).

✓ Test de la significativité de la relation:

H_0 : Il n'y a pas de relation entre les deux variables. On fixe le risque d'erreur pour le rejet de H_0 à $\alpha=10\%$.

Et vu que les valeurs critiques du coefficient de Pearson et de Spearman sont 0.62 et 0.66 au seuil de 10% pour 6 observations, et que $0.07 < 0.62$ et que $0.45 < 0.62$, alors on accepte H_0 . Il n'y a pas de relation linéaire entre les deux variables (Y, X) et $(Y/Z, X/J)$.

De même pour $0.2 < 0.66$ et $0.26 < 0.66$, on accepte H_0 de Spearman, il n'y a donc pas de relation non-linéaire pour (Y, X) et $(Y/Z, X/J)$.

Il s'ensuit donc que le taux de pratique du valintanana des ménages par village et le taux d'alphabétisation par village ne sont pas significativement corrélés. De même la pratique du valintanana n'a ni un impacte positif ni négatif significative sur l'alphabétisation des habitants du Fokontany. Et ceci parce que le nombre de caractères étudiés (village) est trop faible (6).

En effet, le taux d'alphabétisation y est assez fort (85.42%), ainsi la pratique du valintanana n'a pas d'influence sur la capacité alphabétique du Fokontany.

3. Impact sur la scolarisation:

La relation entre le nombre de personnes qui étudient et le valintanana est aussi intéressante à exposer.

Voici alors le tableau de la relation entre ces deux variables

Tableau 21: Corrélation entre le valintanana et le nombre de personne qui étudie

X: Nombre de personne qui étudie au moment de l'enquête par village

Y: Nombre de ménage pratiquant du Valintanana par village

Z: Nombre de ménage du Village

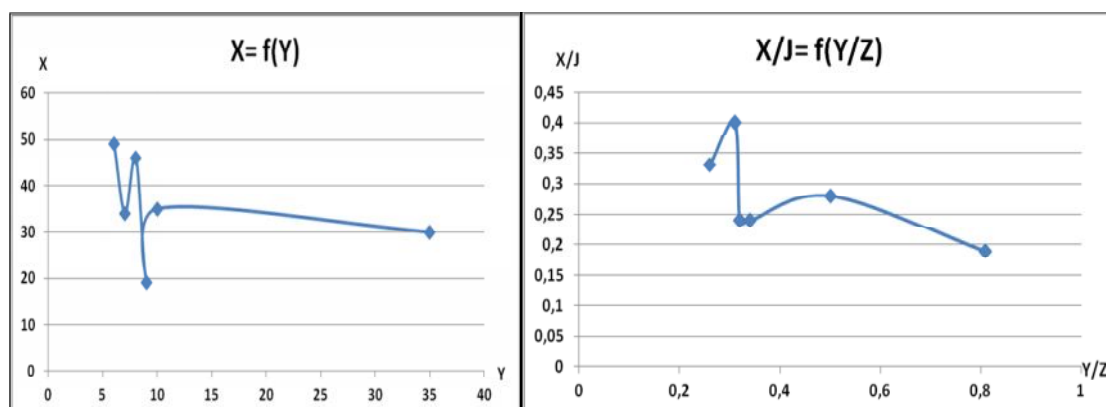
J: Nombre de personne dans par village

	Y	Z	J	X	Y/Z	X/J
V1	7	22	141	34	0,32	0,24
V2	6	23	148	49	0,26	0,33
V3	9	18	69	19	0,50	0,28
V4	10	29	146	35	0,34	0,24
V5	35	43	162	30	0,81	0,19
V6	8	26	116	46	0,31	0,40
TOTAL	75	161	782			

$r(Y/Z; X/J)$	-0,63
$r(Y; X)$	-0,32
$r_s(Y/Z, X/J)$	-0,75
$r_s(X, Y)$	-0,6

Source : Auteur (Excel), 2015

Figure 7: Le nombre de personne qui étudie au moment de l'enquête par village en fonction du nombre (taux) de pratiquant du valintanana



Source : Auteur (Excel), 2015

✓ Interpretation :

D'après les graphes ci-dessus, aucune des deux courbes n'est de tendance linéaire. Leurs sens de variation sont aussi complexes mais il est tentant de dire que c'est décroissant. D'où si la relation existe, elle est non linéaire et négative.

D'après le tableau ci-dessus, le taux de pratique du valintanana et le taux de personne qui étudie encore sont négativement corrélé avec un pourcentage assez conséquent mais le nombre de pratiquant du valintanana et le nombre de personne qui étudie sont négativement corrélé mais avec un faible pourcentage. Le nombre significatif de **coeff corr (Y/Z;X/J)** peut donc être interprété par une forte corrélation entre le nombre d'habitant et le nombre de maison de chaque village. Mais les deux variables X et Y ne sont corrélé qu'à mesure de - 31,53%. Ce chiffre n'est pas très significatif mais le signe moins montre que ou plus le nombre de valintanana augment plus le nombre de personne qui étudie est faible ou inversement.

✓ Test de la significativité de la relation:

H0: Il n'y a pas de relation entre les deux variables. On fixe le risque d'erreur pour le rejet de H0 à $\alpha=10\%$.

On sait que les valeurs critiques du coefficient de Pearson et de Spearman sont $t=0.62$ et $t_s=0.66$ au seuil de 10% pour 6 observations.

Pour $|r_{cs}|=0.6 < 0.66$ et $|r_{cs}|=0.73 > 0.66$, on rejette H0 pour pour Y,X. Il n'y a pas de relation linéaire non-linéaire entre les deux variables Y,X mais on affirme avec moins de 10% d'erreur que la relation non-linéaire entre Y/Z et X/J n'est pas le fruit du hasard.

IV. La pratique du valintanana et sa durabilité

Il a été exposé ci-dessus que 46.59% des ménages du Fokontany pratique le valintanana. C'est un pourcentage conséquent même s'il n'atteint pas les 50% mais ce taux n'est plus du tout ce qu'il était à l'acquisition de l'indépendance du pays en 1960. La question

qui se pose est alors comment alors se ferait la projection de la pratique du valintanana dans le future si on procède par anticipation.

A cela, comme il a été établit que les déterminants du Valintanana sont l'exode rural, le revenu, la population active et la surface cultivée, l'équation de détermination du Valintanana est à établir.

D'après nos enquêtes par contre, les habitants du Fokontany ont traduit la croissance de ce phénomène depuis la crise. D'après les dires de ces habitants, des personnes qui n'ont jamais pratiqué ce système s'y sont mises. Mais force est de constater qu'il n'est plus aussi abondant qu'il y a 10ans. Les chiffres exactes ne sont pas en notre possession tant beaucoup des habitants font l'objet d'exode rural si on compte les années précédents. Néanmoins, voici une ébauche de la statistique de l'évolution du nombre des pratiquants pour les présents habitants du Fokontany et dont les données sont recevables.

Tableau 22: Evolution du nombre des pratiquants du valintanana de 2010-2015

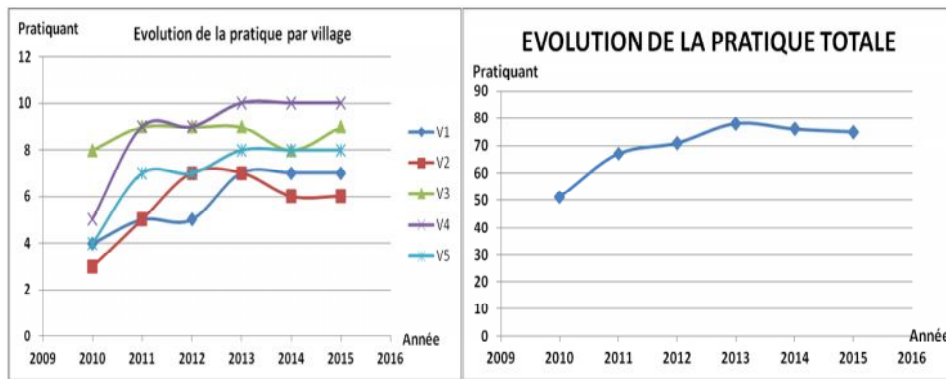
Yi: Nombre de pratiquant de Valintanana dans le village i

X: Année

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
V1	4	5	5	7	7	7
V2	3	5	7	7	6	6
V3	8	9	9	9	8	9
V4	5	9	9	10	10	10
V5	27	32	34	37	37	35
V6	4	7	7	8	8	8
Total	51	67	71	78	76	75

Source : Auteur (Excel), 2015

Figure 8: Evolution de la pratique par village (totale) du valintanana de 2010 à 2015



Source : Auteur (Excel), 2015

Le compte c'est arrêté à plus de 5 ans car au delà de ce chiffre les enquêtés déclarent l'avoir toujours pratiqué.

Il est alors possible de considerer la distribution comme une distribution à deux variables dont le temps et le nombre de pratiquant. La variable à expliquer est donc le nombre de pratiquant car c'est son évolution que l'on désire étudier; et la variable explicative est ainsi le temps.

La valeur du coefficient de corrélation linéaire r de Bravais-Pearson est de 0.8270.

La valeur du coefficient de corrélation non linéaire r_s de Spearman est de 0.7714

Pour $Y=ax+b$, on a $y=4.4x-8785.33$ (Auteur via Excel, 2015)

D'après cette droite, le nombre de pratiquant sera égale à zero pour $x=1996.67$ et sera toujours croissant à partir de cette date. (Auteur via Xcas, 2015)

Mais l'étude ne commence qu'en 2010, donc le nombre de pratiquant du valintanana ne sera jamais égale à zero si l'on utilise cette regression.

Mais d'après les graphes, la courbe de $Y=f(X)$ pourraient plus être de nature polinômiale.

Si l'on suppose que l'équation de Y est de la forme $ax^5+bx^4+cx^3+dx^2+fx+g$

On résoud alors le système d'équation des six villages (voir Annexe 2) et on obtient :

$$Y=6340997411-9451726.05556x+4696.16666667x^2-0.777777777778x^3+1.96666666667e-10x^4+2.7e-13x^5 \text{ (Auteur via Xcas, 2015)}$$

La solution est 1990.40685297 et 3 954 796 221.95 (Auteur via Xcas, 2015)

La tendance de la pratique suit alors la fonction $Y=6340997411-9451726.05556x+4696.16666667x^2-0.777777777778x^3+1.96666666667e-10x^4+2.7e-13x^5$

Donc suivant cette estimation, si la tendance suit toujours l'équation précédente, la pratique cessera d'exister en l'an 3 954 796 221.95

A première vue, cette date montre qu'elle ne disparaîtra jamais. Mais que cette valeur est surement dûe à l'intervalle de temps source trop étroite pour la disponibilité des données.

Il est aussi intéressant de faire une étude des impacts des avancés technologiques sur la pratique du Valintanana.

L'enquête menée a traduit que :

-seulement 4 familles pratiquent la SRA

-aucun n'utilise de tracteur, d'engrais chimique mais seulement les boeufs et la herse pour tout le monde

-seulement une famille avait contracté une demande de crédit auprès des institutions de microfinance qui n'est pas.

V. Discussion et Suggestion:

Les agriculteurs de Madagascar sont pour la majorité familiale à des fins d'autoconsommation. Il est alors utile de jouer en faveur d'un renforcement des capacités des agricultures familiales dans cette quête du développement. En effet, selon le CIRAD (2013), les agricultures familiales doivent être au cœur des nouveaux modèles de développement agricole à travers leurs capacités à produire mais aussi à assurer d'autres fonctions actuellement moins reconnues mais qui sont intrinsèquement liées à la fonction de production. La technique traditionnelle qu'est le Valintanana marque le caractère familial de cette filière à Madagascar. Mais comment alors faire pour améliorer ce type d'agriculture?

1. Il sera difficile de revenir en arrière:

Force est de constater que le système n'est pas des plus au point avec la dualité où les techniques traditionnelles et modernes existent sur un même territoire et sont en lutte continue. ». Et d'après Veblen, "C'est l'existence de cette dualité au sein d'une localité qui constitue un frein pour son développement".

Passer d'une étape à une autre nécessite un degré de capacité d'adaptation qui peut-être très difficile. Mais ça l'est encore plus quand il est question de sauter plusieurs étapes. C'est la mentalité, la psychologie même du sujet qui subit une agression, une pression. Quand l'écart est trop grand à tel point que le sujet ne peut que le rejeter encore et encore, c'est qu'il faut trouver un autre moyen car pour une raison ou pour une autre, la compatibilité n'est pas du tout possible et ne fera que laisser des séquels. En effet, la fusion dans la société moderne, laisse les défavorisés dans l'axe du dépérissement et de l'oubli (J Charmes, 1970). Elle laisse l'Etat sous l'axe du désarroi face au sous-développement.

Mais il sera difficile de revenir en arrière (voire impossible). D'après J.P Houssel (les comportements de passage de l'économie traditionnelle à l'économie moderne, 1972), c'est par la prise de conscience de la nécessité d'une rupture avec le passé, la recherche de formules économiques fondées sur l'esprit d'association,...que la révolution peut se faire. Néanmoins, cette rupture avec le passé n'est pas la rupture comme le pense la plupart des

personnes où les valeurs traditionnelles doivent être remplacées par des plus modernes que la tendance capitaliste ne cesse d'en faire publicité.

2. Le système "moderne" non plus n'est pas la solution

Le chemin vers le système "moderne" sera truffé de longue et harnieuse batailles qui peut-être ne sera pas une réussite du point de vue développement dans tous les sens du terme (pour le Fokontany). Il est aussi évident que ce nouveau système se fait rejeter et contrer avec toujours une grande vitalité que les techniques traditionnelles sont toujours aussi présente. Ainsi les techniques traditionnelles dont le valintanana est toujours pratiqué.

En effet, même si les techniques de SRI et SRA ont été administrées à Madagascar bien avant celle de l'Indonesie, elles ne sont toujours pas vulgarisées alors que celle de l'Indonesie l'a déjà été depuis longtemps maintenant. Ceci concorde avec ce que North Douglas a affirmé "La clé de la croissance à long terme réside dans l'efficacité adaptative plutôt qu'allocative." Même si les techniques du SRI et SRA sont très réputés ailleurs, sont le fruit de longue recherche scientifique, ce n'est pas pour autant qu'ils sont adoptés facilement sur le territoire.

L'introduction de tel système apparemment ne fait désorganiser la société (crée des conflits). Le développement capitaliste, selon Marx, ne fait que détruire la société existante qui est en effet un des buts de celui-ci. Ce système en théorie est basé sur la liberté, et donc la loi du plus "fort" mais avec des lois. Le mot fort ici n'est plus la force physique mais la plupart du temps monétaire ou politique. Et quand les lois qui accompagnent ce système sont défaillantes ou dont l'application est défaillante, c'est prompt à devenir de l'anarchie base sur la loi du plus fort. C'est ce qui se passe quand **ni les lois ancestrales ni celle officielle ne sont vraiment en force.**

A cet effet, il se produit **une désorganisation de la société existence** (au moins un essai).

Dans ce point de vu, les politiques, pouvoirs, techniques et valeurs traditionnelles tel que le valintanana sont agressés voire détruites par les systèmes "modernes". Et c'est pour cela que les habitants repoussent ces techniques.

Comme Polanyi l'affirme, l'économie devrait être encadré dans la société mais c'est le contraire qui se produit. Le valintanana est agressé par le système "moderne" pour des raisons économiques.

3. Introduire le valintanana dans le système moderne

Selon le CIRAD (2013), il faut intégrer la diversité des exploitations agricoles comme fondement de politiques agricoles différenciées. Pour réaliser un renversement de logiques sectorielles vers des approches territoriales, la reconnaissance de la richesse de la diversité agricole est essentielle.

Le valintanana est assimilé à l'esprit d'association et le système "moderne" comme la recherche de formule économique que Houssel a traduit en 1972. La recherche de formule économique est un apanage de l'étranger que les ancêtres Malagasy n'en sont pas connus. Il n'est pas question d'affirmer que les Malagasy n'ont pas fait d'économie mais les écrits et recherches sur le sujet n'existent pas ou tous simplement ne sont pas connus jusqu'à nos jours contrairement à ceux des étrangers qui sont les précurseurs du système moderne. Et ce n'est pas son inexistence qui pose problème mais qu'à cela sa pratique (des recherches économiques) devient facilement remise en question, ainsi que sa viabilité.

Au contraire par contre, le **valintanana est une pratique qui a toujours été connue et de notoriété dans la région ce qui la rend difficilement contournable.**

D'autant plus, chaque entité (pays, territoire) a sa spécificité qui mérite d'être étudiée avec plus de précision vu qu'il n'y a pas de recette toute faite du développement. Cette analyse du valintanana a montré que cette pratique est bien plus un obstacle si on essaie de l'éviter que de lui donner une place.

Le Lanou (1970, cité par Houssel 1972) et Mendras Henri (1970, cité par Houssel 1972) a écrit que "l'ordre recherché doit composer avec les ordres existants... tout concourt à la stabilité de l'ensemble".

4. L'essai d'introduction du valintanana dans les projets de l'Etat:

Le fait que le système rizicole est presque toujours le même montre que l'innovation n'a pas vraiment frappé ce Fokontany. En effet, le SRI, SRA sont entrés dans la grande île depuis assez longtemps maintenant mais ils ne sont toujours pas effectifs dans cette zone.

Pour cause, on peut citer l'inefficacité de l'organisation administrative qui dans ces textes et son programme est plus du développement par le haut. L'initiative des projets viennent de l'Etat dans cette région. En guise d'illustration, le projet PSDR pour financer les associations, dont le Fokontany a bénéficié, a émané de l'initiative de l'Etat.

D'après le CIRAD (2013), le grand problème dans les agricultures familiales est que les politiques de développement territorial ne sont pas coordonnées ni concertées avec les politiques sectorielles agricoles qui touchent pourtant les mêmes populations et les mêmes territoires. **Basé sur le besoin de la croissance de l'emploi et des revenus** des acteurs économiques, l'initiative de l'Etat avec le PSDR a misé sur l'initiative productive des paysans mais n'a pas pris en compte l'aspect culturel et social de l'idée d'une association pour les villageois. Il n'y a pas eu de concertation avec les villageois mais seulement avec les bailleurs.

En conséquence, les associations sont rompues et les partenaires se sont partagés les dons.

- Selon Guillain Robert (1971) avec l'agilité de l'esprit et l'habilité manuelle de l'ouvrier chinois durant la révolution maoïste..., les résultats sont extraordinaires. Cette agilité de l'esprit n'a pas existé dans le cas du projet PSDR, il n'y avait que l'habilité manuelle, l'initiative personnelles est mise en veilleuse. Ce qui a conduit à **l'inertie de l'institution, la société est restée statique**. L'Etat avait beau essayé d'influencer la population, la population même n'était pas prête pour se lancer (par peur sans doute) dans la grande aventure d'une recherche ou d'initiative lui donnant plus de profit.

Il s'agit de l'inertie institutionnelle de Veblen. Selon C. Kashangabuye Cette marginalisation des acteurs locaux de développement entraîne diverses conséquences négatives dont l'indifférence voire l'hostilité de l'autorité coutumière et autres leaders pour

les actions entreprises. En effet, les habitants auraient bien pu saisir toutes les occasions et montrer qu'ils étaient capables d'accroître leurs rendements même si ce n'est que de peu pour commencer.

- L'institution valintanana ainsi formalisée a perdu de sa vertu et son importance. Les partenaires ressentent alors un genre **d'aversion pour l'association tant la réputation a été détruite**. Les risques comme il a été précisé n'est plus seulement celle de la richesse matérielle mais incombent à la vie sociale même et risquent en retour des retombées sur l'économique. L'institution formalisée est devenue caduque comme l'a décrit Commons.

- M. Le Lanou (Houssel, M. J. (1972) a dit: " l'homme intervient d'une manière dénaturée par des impulsions qu'il n'a pas commandées et qu'il reçoit de très loin, hors d'un milieu proche et identifiable"

L'impulsion en question dans le cas des habitants pratiquant du valintanana est l'arrivée de projet basé sur cette institution qui a attisé le besoin des habitants à vouloir plus du point de vue économique. Ces projets sont des éléments de l'affirmation du plan national qui marque le processus par lequel le développement va être acquis. Le processus de développement est ici d'impulsion capitaliste car Madagascar est d'impulsion libérale depuis 1975. Certes, les associations de types socialistes ne sont pas créées seulement dans les buts économiques, mais c'est le cas des associations de types capitalistes. Donc même si l'association a été construite sur la base du valintanana, qui est d'impulsion sociale, elle a été dénaturée et s'est transformée en une institution d'impulsion capitaliste. Et non seulement elle s'est transformée mais elle s'est aussi autodétruite. **Elle confirme donc la théorie marxiste selon laquelle le capitalisme ne cherche pas uniquement à créer son fondement mais aussi à détruire la société traditionnelle.**

- L'erreur est qu'il n'est pas seulement question de production ou d'emploi mais bien plus de la vie sociale. Il serait comme ce que Polanyi a décrit où c'est **la société qui est encastrée dans l'économie et non l'inverse**. Ainsi, vu que l'association a créé beaucoup de discordance entre les partenaires et a ainsi menacé la sérénité de la vie sociale, ils ont décidé d'abandonner. L'approche par le bas n'a pas été bien définie dans le projet alors les acteurs ont dû improviser le moment venu.

Bien des économistes pourraient traduire la situation comme un manque de rationalité mais en réalité, **la rationalité ici est plus sociale**. La croyance est ici traduite par

l'interdépendance de la vie de chaque habitant. La manière dont le mode d'organisation de l'association a perturbé l'ordre non seulement des partenaires mais aussi de la société. Ceci traduit la multifonctionnalité de l'agriculture familiale dans la grande île. Selon le CIRAD (2013), cela signifie d'envisager le couplage des mesures environnementales, sociales et productives.... Innover en termes d'instruments sociaux valorisant **les liens entre famille et économie**. L'idée est de promouvoir conjointement et de façon articulée les fonctions de production destinées au marché et l'ensemble des fonctions sociales des agricultures familiales.

5. Réduire la croissance démographique ?

L'ennemi numéro un de la pratique du valintanana est la pression démographique pour les paysans. Selon J Charmes (1972), la pression démographique joue un rôle déterminant dans la création artificielle de besoin monétaire. Plus les descendants augmentent plus la terre doit être divisée entre les héritiers et quand arrive la limite où le rendement ne suffit plus à l'autoconsommation, ils cherchent alors ailleurs. Ils vont alors pratiquer du salariat.

Mais cette affirmation peut être déviée, c'est quand la démographie croît bien plus vite que la production que le problème se pose, selon la théorie populationniste de Malthus. On a alors deux choix: soit on essaye de diminuer la croissance démographique soit on essaye d'augmenter la production.

Diminuer la croissance démographique est un long processus (surtout dans les pays en développement), car c'est une atteinte à l'intimité. Augmenter la production par contre est surtout une affaire économique. Il faut alors trouver le bon moyen pour y arriver.

6. Augmenter la production:

Pour augmenter la production, le producteur a deux choix: soit étendre sa culture soit intensifier sa culture.

❖ A Madagascar, le nombre de surface non cultivé est encore très élevé. Les plaines sont apparemment tous déjà cultivées mais la riziculture n'est pas obligée d'être pratiquée sur les plaines. Il y a une autre variété de culture qui fait partie du SRA. Dans ce

cas, le riz est traité comme toutes les plantes sur des terres qu'on doit arroser. Mais il est vrai que ce type de riziculture nécessite plus de soin et de travail surtout quand on débute. Ce type de riziculture existe en très petit nombre dans le Fokontany. Il faut alors trouver le moyen de le vulgariser. Le problème est que c'est une technique tout à fait nouvelle et qu'en tant que personne rationnelle, les producteurs ont une aversion pour cette technique. De plus, les habitants ont déclaré n'avoir jamais bénéficié d'une formation pour ce type de culture (dans le présent document, la véracité de cette affirmation n'est pas à vérifier). Ceux qui l'ont pratiqué ont déclaré le connaître de bouche à oreille. Selon Bandelier (1960), ceci manifeste les contradictions existant entre les divers principes de structuration et organisation ainsi que les décalages existant entre les aspects "officiels" de la société et la pratique sociale. En effet, ce sont les instruments traditionnels tels que **la transmission de bouche à oreille qui fonctionne et non les formations officielles offertes par les institutions formelles.**

La plupart des enquêtés s'enfichaient quand on leur demande leur impression sur ce fait. Seulement un a déclaré que c'était une marque de non respect, mais que dans le fond, ils n'ont aucune interaction avec ses personnes que c'est normal. Selon Andriamanindrisoa Emmanuelle, les acteurs «étrangers » sont vus par l'ensemble de la population paysanne comme un danger à retardement qui va déstabiliser leur vie. Le conflit interne s'installe facilement entre les animateurs et les paysans. Il n'y a plus de confiance réciproque entre les différents acteurs.

❖ Il en est de même pour les procédés d'intensification. Le problème est la nouveauté de la technique. Surtout les plants très petits que l'on doit déjà repiquer. Les pratiquants du valintanana ont vraiment du mal à accepter ce type de procédé car il faut beaucoup de soin à ses petites pousses afin de ne pas les abîmer. Et le fait de ne piquer qu'un seul plant les orifie encore plus. La qualité de leur travail est à remettre en question si jamais chaque piquet meurt (avec seulement un plant, le risque est vraiment trop grand pour eux). Les salariés aussi ont une totale aversion pour cette technique car ils pourraient ne plus jamais être embauchés si jamais les plants meurent. Par rapport aux SRA, le SRI est vraiment trop à risque pour les habitants du Fokontany.

Le valintanana est ici perçu comme un obstacle au développement où le développement est à assimiler à la théorie de la croissance transmise en imitant les modèles des pays développés. L'Etat essaye de mettre au profit de la population les expériences acquises par le développement d'autres territoires. Les procédés utilisés par les responsables

pour vulgariser ces techniques n'ont pas vraiment réussi jusqu'ici. Le problème est donc trouver la technique efficace pour y arriver.

7. Investir dans l'éducation:

Un taux de croissance démographique très élevé est le fruit du vécu et de l'expérience transmise de génération en génération qui traduit la nécessité d'avoir beaucoup de descendance car c'est la main-d'oeuvre. Les ancêtres avec l'adage "ny zanaka no voaloha-karena" avaient compris qu'avec beaucoup de main d'oeuvre, le travail se faisait plus vite et était moins fatigant (juste par le fait de se savoir aider). C'est le sens même de l'entraide. Qui ne veut pas se sentir aider?

L'adage, une sorte de culture qui est transmise de génération en génération, est alors devenu une croyance. Elle est à l'origine de plusieurs institutions dont le valintanana qui est vraiment une mode de vie. La société est ainsi prompt à refuser toute sorte de nouvelle pratique. Le valintanana est en ce sens la manifestation, la marque la plus visible de l'**inertie institutionnelle** que Veblen accuse. Cette merveilleuse institution que les ancêtres ont pofiné, est alors pervertie par la société. Elle n'est plus utilisée parce qu'elle est efficace mais elle est devenue la marque de la peur de ces habitants et ainsi la marque du rejet de tout autre institution. De ce point de vu, **le valintanana est vraiment le fruit d'un retard de développement et frein à cet effet.**

Mais la question n'est pas tant l'entraide mais que les **progès techniques** ont maintenant allégé les travaux manuels. Beaucoup sont les travaux qui ont été fait manuellement autrefois, sont maintenant faite par des machines. Le problème est maintenant d'utiliser ces machines ou de les adapter aux conditions des travaux existant. Il n'est plus vraiment question de force de travail mais de **capacité adaptative** d'où la nécessité urgente d'investir dans l'éducation.

CONCLUSION

Cette étude veut connaître les relations existantes entre la pratique du Valintanana et le développement local en particulier celui du Fokontany d'Ambatonikala. Elle cherche alors à établir les forces et faiblesses, les opportunités et freins dû aux Valintanana face au défi du développement de la localité.

A cela, les tests ont confirmé que le nombre de personne ayant un revenu inférieur à 100 000Ar est positivement et fortement corrélié à la pratique du Valintanana. Le nombre de population active n'a pas de relation significative avec la pratique du Valintanana mais qu'il est possible que l'exode rural soit une cause commune aux deux variables. Mais il y est tout de même positivement corrélié. Le nombre de ménage cultivant un petit et grand lopin de terre est négativement corrélié à la pratique du Valintanana mais de manière non significative alors que le nombre de personne cultivant une moyenne a une relation positive mais significative avec la pratique du Valintanana.

Mais ayant établi les relations entre ces variables, la culture sur un grand lopin de terre a une propension positive mais non significative à la pratique. De plus, un ménage cultivant sur un petit lopin de terre a plus de propension à ne pas pratiquer qu'un ménage cultivant un grand a à ne pratiquer. Les relations se traduisent alors par les équations $V = -0,202444 + 0,240417 S2 + 0,0866228 S3 + 0,667706 R + 0,0639255 P$ et $V = -0,113592 - 0,0921069 S1 + 0,15271 S2 + 0,668149 R + 0,0639015 P$ tant les variables S1, S2, S3 ont été détectées colinéaires.

Dans l'état actuel, l'avantage essentiel de la pratique du valintanana est le coût nul des ressources humaines. Même si elle demande le retour de service, les coûts s'annulent. Il permet aussi de raffermir les liens sociaux entre les habitants. Le problème est que le temps dépensé dans le retour de service pourrait être bien plus bénéfique s'ils étaient utilisés pour faire des activités salariales sur une assez longue période. Mais les emplois sont rares dans la région que le valintanana est toujours un atout. D'autant plus que même si la qualité du travail effectué au Valintanana commence à être faible ceux du salariat laisse encore moins à désirer.

Les tests ont traduit les faits que la pratique du Valintanana et la production rizicole sont positivement corrélées au niveau des villages mais elles sont négativement corrélées par maison. D'un autre côté, l'alphabétisation et la pratique du Valintanana ne sont pas significativement corrélées (en effet, le Fokontany a un taux d'alphabétisation forte environ 85.42% malgré l'augmentation ou diminution de la pratique du Valintanana). Et il a été établi que le nombre de pratiquant de Valintanana n'est pas significativement corrélé avec le nombre de personne qui étudie.

46.59% de la population du Fokontany pratique le Valintanana durant la période d'enquête qui d'après la tendance est en cours de regression légère depuis 2014. Une augmentation de ce nombre se remarque en 2011 qui est expliquée par les enquêtés par la dureté de la vie en temps de crises qui diminue en 2014 et 2015 (peut-être expliquer par le commencement de la stabilisation économique dans le pays). Cependant, en moyenne le nombre de pratiquant est en augmentation. C'est pour cela que le coefficient de corrélation linéaire est positif et est plus grand que le non-linéaire (mais c'est surtout à cause du nombre d'année d'observation trop réduite 2010-2015). L'équation de regression du nombre de pratiquant en fonction de l'année est $y=4.4x-8785.33$ et sera égale à zéro pour $x=1996.67$ mais sera toujours croissant à partir de cette date. Ainsi la valeur estimée de la pratique du Valintanana ne sera jamais égale à zéro mais en perpetual augmentation.

D'un autre côté, à vue d'oeil, l'équation de la relation est polynômiale et avec un système d'équation, l'équation obtenue est $Y=6340997411-9451726.05556x+4696.16666667x^2-0.77777777778x^3+1.96666666667e-10x^4+2.7e-13x^5$ qui est égale à zéro pour 1990.40685297 et 3954796221.95. Ainsi, le nombre de pratiquant du Valintanana sera égal à zéro pour l'année 3954796221.95 si la tendance suit le même rythme (c'est-à-dire qu'il n'y a pas de nouveaux facteurs et que les relations avec les facteurs existants suivent toujours les mêmes équations que maintenant). Mais ce résultat est probablement dû au fait que les données sources portent sur 6 ans seulement.

Il est alors utile d'accepter le rôle de l'agriculture familiale dans le processus de développement. Selon le CIRAD (2013), les agricultures familiales doivent être au cœur des nouveaux modèles de développement agricole.

Il n'est pas du tout faux la théorie du retard des classiques sur les caractéristiques des sociétés traditionnelle. Le Valintanana, de ce point de vu, est la marque la plus évidente de ce

retard en comparaison avec l'avancé économique d'autres territoires. Le fait de s'y fixer à tel point de repousser toute autre forme de nouvelle pratique l'affirme.

Mais en réalité, ce sont ces nouvelles pratiques ou systèmes qui la rend facteur d'hostilité. Ces systèmes ainsi administrés sur le même territoire agressent et cherchent la destruction du sujet qu'il ne peut que se défendre. Le processus rationnel hissant les deux systèmes sont différentes: l'une d'instinct économique alors que l'autre de nature sociale et chacun cherche à englober l'autre. Il est alors de revenir en arrière où seul les traditions regissaient la société car les deux coexistent ensemble.

Mais le système "moderne" non plus n'est pas la solution (apparemment) car elle se fait rejeter jusqu'à maintenant. Le SRI par exemple a été introduit dans la grande île bien avant celui de l'Indonesie mais sa pratique n'atteint toujours pas 30% aujourd'hui alors qu'il est effectif pour l'Indonesie (et cela il y a déjà des années). (Razafimanantsoa R., 2009)

L'Etat se trouve alors dans un état de désarroi face aux echecs cinglants des politiques qu'il administre pour le développer. Le problème est l'approche des politiques de vulgarisation des nouveaux systèmes tels que le SRI. C'est l'essaye d'encastrement de la société dans l'économie comme le dit Polyani qui fait qu'elle est rejeté au profit du traditionnalisme borné. Il se produit alors une désorganisation de la société traditionnelle existante c'est à dire que la pratique du Valintanana est agressé par l'introduction des nouvelles pratiques.

D'après Houssel (1972), l'enquête directe menée comme un dialogue avec l'enquêté, la recherche de tout ce qui permet de révéler et d'éclairer les mentalités actuelles, l'apport de la psychologie sociale et de la sociologie est indispensable pour l'observation des foyers de diffusion du progrès. Le problème est qu'on ne trouve pas d'action de promotion collective, qui s'efforce d'empêcher la désorganisation de la société traditionnelle. La fusion progressive dans la société moderne, laisse les défavorisés dans l'axe du dépérissement et de l'oubli.

Le valintanana a été pervertie comme l'institution qui repousse toute les nouvelles pratiques mais en analysant bien c'est la façon d'introduire ces nouvelles institutions qui forcent les habitants à effectuer les pratiques traditionnelles. Le valintanana n'est juste que l'aspect sur la surface visuelles qui traduit l'utilisation de ces pratiques.

Le Valintanana est une pratique qui a toujours été utilisée dans la région ce qui la rend difficilement contournable. Il faut alors introduire le Valintanana dans la politique de l'Etat.

Certes, avec l'octroi de subvention par le PSDR sur l'"association" d'artisan était basé sur l'entraide mais c'est l'approche participative de l'Etat qui avait fait défaut dans sa démarche. L'initiative était basée sur le besoin de la croissance de l'emploi et des revenus en misant sur l'initiative productive des paysans mais il n'y a pas eu de concertation avec les villageois mais seulement avec les bailleurs.

Néanmoins, le vrai problème économique est le manque d'innovation, d'adoption des nouvelles techniques qui pourraient accroître la production. Avec ou sans valintanana, le vrai problème économique reste le même. Il se produit juste une dualité de système qui désorganise la société.

Pour résoudre ces problèmes économiques, d'abord, il est préconisé de réduire la croissance démographique mais c'est un long processus institutionnel (dépend aussi de la croyance en la nécessité d'avoir beaucoup d'enfant). Néanmoins, le débat est encore sur les effets bénéfiques et néfastes de la croissance démographique sur le développement. Une autre solution est la création d'emploi pour les personnes charges.

Ensuite, il est utile d'augmenter la production en augmentant la surface cultivée ou en intensifiant la culture par de nouvelles techniques. Il faut savoir que les habitants ont une aversion pour la nouveauté mais c'est seulement par la transmission de bouche à oreille qui fonctionne. Ce qui fait que ces techniques sont toujours rejetées. Les pratiquants du Valintanana (et aussi les salariés) refusent de pratiquer la SRI par peur.

Pour parfaire tous cela, il est utile d'investir dans l'éducation. Les nouveaux emplois exigent toujours un minimum de qualification. Le rejet de la nouveauté est un réflexe normal causé par l'ignorance mais qui peut-être rectifié par l'apprentissage que ce soit passif ou actif de tous ce qui concerne ces systèmes. L'apprentissage passif est ici assimilé à une éducation de base (primaire, secondaire, haute étude) qui formate l'esprit des habitants à être patient et à accepter de voir, de savoir un peu plus sur la nouveauté avant de les rejeter. L'apprentissage actif est constitué de formations (direct ou indirect) et de vitrine, de concours subventionné.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage:

ALBERTINI J.M., 1973, “*Mécanisme du sous développement*”, Ed. Economie et Humanisme, les Editions ouvrières, Paris

ALBERTINI J, 2005, “*Lexique de l’économie*”, Dalloz, Paris

BRASSEUIL, 1989, “*Introduction à l’économie du développement*”, Armand Colin, Paris

BRASSEUIL, 1993, “*Introduction à l’économie du développement*”, Armand Colin, Paris

CARZOLA et DRAI A. M, 1992, “*Sous-développement et Tiers-Mondes*, librairie VUIBERT, Paris

CHAVANCE Bernard, 2007, “*Economie Institutionnelle*”, La Découverte, Paris

GRASLAND C., 2000, “*Initiation aux methodes statistiques en sciences sociales, cours*”, Université Paris VII, UFR

HUGON P., 1992, “*L’Homo Africanus est-il irrational?*”, cahier des sciences humaines

MENDRAS H., 1970, “*La fin des paysans*”, Armand Colin, Paris

PADILLA M., 1996, “*Les politiques alimentaires*”, Cujas, Paris

PERROUX François, 1989, “*L’économie du XXè siècle*, Puf, Paris

RAKOTOMALALA Ricco, 2015, “*Analyse de correlation*”, Uniserversité Lumière Lyon 2

ROSTOW, 1963, “*Les Etapes de la croissance économique*”, Seuil

SACHS, 1980, “*Les strategies de développement*, édition Economie et Humanisme, Paris

VALETTE R., 1996, “*Le Catholicisme et la démographie*”, Editions ouvrières

Articles:

BALANDIER, M. G, 1960,” Structures sociales traditionnelles et changements économiques”, 1, 1–14.

CHARMES, J, 1973, « La monographie villageoise comme démarche totalisante : application à la paysannerie des hauts plateaux malgaches », 639–652.

FLEURY P., 2003, “Qu’est ce que le développement local?”

GADREY J., 2007, “Les indicateurs régionaux de développement humain dans la Nord-Pas-de-Calais et en Wallonie”

GREFFE X., 1984, “Territoire en France”

GUILLAIN R, 1971, “La Chine après la Révolution culturelle IV: Le Maoïsme dans l’économie”

HOUSSEL M. J., 1972, “Les comportements dans le passage de l’économie traditionnelle à l’économie moderne en pays développé”

KISTLER P, 1999, “Interaction entre société et système de production agricole dans un terroir des hautes terres centrales malgache”, Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie

LE LANOU M, 1970, “Leçon inaugurale au collège de France”

MARX K, “Les Résultats futures de la domination britannique en Inde”, article du New York Daily Tribune

PECQUEUR B., 2000, “Le développement local”

PLANQUE B., 1983, ” Observation et interprétation de la dynamique spatiale contemporaine

SARDON F., 2008, “Le fihavanana à Madagascar: lien social et économique des communautés rurales”, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

TEISSERENC P., 2002, “Les politiques de développement local”

Rapports :

Monographie de la Commune Rurale d’Alarobia Ambatomanga, 2015

Monographie du Fokontany d’Ambatonikala, 2015

Monographie de la Région d’Antananarivo, 2003

RAMAMONJISOA B., 2005, “Reconstitution du système de regulation de l’usage des ressources forestières à Madagascar: La nécessité d’une education économique”, Synthèse des travaux de recherche HDR

RAZAFIMANANTSOA R., 2009, “Analyse de l’échec et de la diffusion du Système de Riziculture Intensive à Madagascar”, Mémoire de DESS

Webographie:

-donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP par la Banque Mondiale, 2015 sur “Le PIB par habitant”

-donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.ADT.LITR.ZS par la Banque Mondiale, 2015 sur “Taux d’alphabétisation total des adultes”,

-www.globenet.org/archives//web/2006/www.globenet.org/horizon-local/defloc.html par Michel Boisvert. sur « Le developpement local : reflexion pour une definition theorique du concept »

-www.ppr.mg/spip.php par le Ministère de l’Agriculture sur la « Production rizicole : Madagascar est 19ème mondial »

-www.futura-sciences.com par MadeInFutura, 2015 sur “Le PIB”,

-www.universalis.fr/encyclopedie/revolution-agricole par Poitrineau Abel, Wackermann Gabriel sur la “Révolution agricole”

-webpace.ship.edu sur “Spearman Ranked Correlation Table “

-didel-old.script.univ-paris-diderot.fr/ sur Table de Bravais-Pearson

-search.world.org/all?qterm=agriculture+madagascar par WDI, 2013

-http://www.cntr.fr/definition/croyance par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)

ANNEXES

Annexe 1: Questionnaire d'enquête

INFORMATION SUR L'ENQUETE:

1. Votre ménage est-constitué de combien de personne? Enfant? Adulte?
2. Combien de personne à charge? Enfant ? Autres à préciser ?
3. Combien travail?
4. Combien sait lire et écrire? Combien étudie encore?
5. Y-a-t-il déjà eu une personne qui est partie définitivement vers la ville dans votre ménage dans les 5 dernières années? enfant? adulte?
6. Où allez-vous quand vous-êtes un membre de votre ménage est-malade?
Docteur? CSB ? Null part? Autres

INFORMATION SUR LE TRAVAIL:

7. Votre famille fait dans la riziculture? L'élevage? Le commerce?
Autre?

Les informations demandés ci-après concernent la riziculture.

8. Vous cultivez combien de m² de terrain?

<300	entre 300 et 1000	>1000
------	-------------------	-------

9. Combien en produisez-vous au total pour une saison?
10. Vous en vendez arpès? OUI NON combien?
11. Combien dépensez-vous pour le goûté pour une journée? Le déjeûné?
12. Utilisez-vous de machine dans votre plantation? Si OUI lesquels?
13. Comment trouvez-vous le rendement de ces machines?

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

14. Utilisez-vous de l'engrais chimique? Si OUI lesquels?

15. Comment trouvez-vous le rendement de ces engrais?

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

16. Avez-vous déjà eu recourt au Valintanana pour vos travaux? OUI NON

SI OUI

- a. Pour quelle durée de temps l'avez-vous pratiqué? (à quand si possible?)
- b. Y a-t-il eu un moment où vous avez arrêté?
- c. Combien de personne vient vous aidez?
À quelle phase?

Pour combien de temps?

d. Comment trouvez-vous la qualité du travail?

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

e. Combien de temps consacrez-vous au Valintanana pour les autres?

SINON

a. Combien de salarié employé vous pour le faire?

Pour combien de jour?

b. Vous payé un employé à combien la journée?

c. Comment trouvez-vous la qualité du travail?

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

SUITE POUR LES DEUX

17. Avez-vous recourt à une quelconque forme d'association dans le but de vous aidez dans la production rizicole? OUI NON Lequel?

Racontez?

18. Avez-vous déjà contracté un emprunt dans une institution de credit? Si OUI de combien et où?

INFORMATION SUR LE REVENU:

19. Combien gagnez-vous en un mois?

ANNEXE 2: Calcul de l'équation polynômiale

D'abord, on calcul les puissances des Xi dans Excel:

2010	2011	2012	2013	2014	2015
4040100	4044121	4048144	4052169	4056196	4060225
8120601	8132727	8144865	8157016	8169178	8181353
000	331	728	197	744	375
1,63224E	1,63549E	1,6387E	1,642E+	1,6453E	1,6485E
+13	+13	+13	13	+13	+13
3,2808E+	3,28897E	3,2972E	3,3054E	3,3136E	3,3218E
16	+16	+16	+16	+16	+16
6,59442E	6,61413E	6,6339E	6,6537E	6,6735E	6,6935E
+19	+19	+19	+19	+19	+19

On introduit les instructions suivante dans Xcas

```
linsolve([1a+2010x+4040100y+8120601000z+1.63224*(10^13)*h+3.2808*(10^16)*
k=51,1a+2011x+4044121y+8132727331z+1.63549*(10^13)*h+3.28897*(10^16)*k=67,1
a+2012x+4048144y+8144865728z+1.63549*(10^13)*h+3.2972*(10^16)*k=71,1a+2013x
+4052169y+8157016197z+1.642*(10^13)*h+3.3054*(10^16)*k=78,1a+2014x+4056196
y+8169178744z+1.6453*(10^13)*h+3.3136*(10^16)*k=76,1a+2015x+4060225y+81813
53375z+1.6485*(10^13)*h+3.3218*(10^16)*k=75],[a,x,y,z,h,k])
```

Et le logiciel renvoie les informations suivantes:

```
[6340997411,-9451726.05556,4696.16666667,-0.777777777778,1.96666666667e-
10,2.7e-13]
```

Puis on introduit l'instruction:

```
linsolve([6340997411-9451726.05556 x+4696.16666667 x^2-0.777777777778
x^3+1.96666666667e-10 x^4+2.7e-13 x^5=0],[x])
```

On reçoit l'information:

```
[1990.40685297, 3954796221.95]
```

TABLES DES MATIERES :

REMERCIEMENTS:.....	i
SOMMAIRE	ii
LISTE DES TABLEAUX:	iii
CIGLES ET ACCRONYMES :.....	v
INTRODUCTION	1
APPROCHE METHODOLOGIQUE:.....	4
Partie A: LES THÉORIES ET GÉNÉRALITÉS CONCEPTUELLES SUR LA PLACE DU VALINTANANA DANS LE DÉVELOPPEMENT LOCAL.....	6
CHAPITRE I : GENERALITE SUR LES CONCEPTS	7
I. Développement local:.....	7
I.a. Notion de développement:	7
1. Définition générale:.....	7
2. Indicateur de Développement Humain (IDH):	9
I.b Le Développement local:	10
1. Définition:.....	10
2. Origine du concept	11
3. Les 3 approches du développement local:	12
II. Le Valintanana:	14
1. Définition:.....	15
2. La notion de Solidarité:	15
3. La croyance :	16
4. La logique d'action et la rationalité:.....	16
CHAPITRE II: SYNERGIE ENTRE LES NOTIONS “VALINTANANA” ET DÉVELOPPEMENT LOCAL	19
I. Les institutions traditionnelles sont considérées par les classiques comme un obstacle au développement:	19
1. Selon Rostow le modèle traditionnel est un retard:	19
2. La croissance endogène:.....	20
3. La démographie et la culture:	20
4. Les institutions traditionnelles peuvent se pervertir selon Carl Menger:	21
II. Les institutionalistes et Marx traduisent le processus de développement comme facteur de déclin de la perpétuation de l'identité d'un sujet:	21
1. Le processus de développement capitaliste détruit la société existante d'après Marx : 21	
2. Le développement sociale doit inclure le développement économique selon Polanyi alors que c'est le contraire qui se produit:	22
3. La dualité entre le modernisme et traditionnalisme est le frein au développemet selon Veblen:.....	22
4. D'après North Douglas, c'est la capacité adaptative qui forge le développement :(chavance, 2007)	23
Partie B: VISUALISATION PRATIQUE DU CAS DU FOKONTANY D'AMBATONIKALA 23	
CHAPITRE III: SITUATION ET CARACTÉRISTIQUE GÉNÉRALE CONCERNANT LE FOKONTANY	24
I. Presentation générale du Fokontany:	24
1. Historique:	25
2. Délimitation de la superficie:	25
3. Végétation:	26
4. Relief:	26
5.Climat:	26
6. Transport:	26
7. Organigramme du Fokontany:.....	26
8. Subventions reçues:	27
9. Activités pour la masse dans un but sociale:	27
II. Aspects quantitatifs du Fokontany	28

1. Population:.....	28
2. Activités économiques dans le Fokontany:	29
III. Aspects qualitatifs du Fokontany:	30
1. Eau:.....	30
2. Etat nutritionnel:.....	31
3. Education:.....	31
CHAPITRE IV: ANALYSE ET DISCUSSION SUR LA PLACE DU VALINTANANA DANS LE DÉVELOPPEMENT DU FOKONTANY	32
I. Le processus rizicole et les interactions avec le valintanana:.....	32
I.a Les procédés rizicoles	32
1. La préparation de la terre:.....	32
2. Le semis en pépinière:	33
3. Le prélèvement des plants de la pépinière:.....	33
4. Le repiquage:	33
5. L'entretien de la rizière:	34
6. La moisson:	34
7. Le séchage et pesage:	34
8. Le décortiquage, la vente ou la consommation	35
I.b. Les déterminants du valintanana:	35
1. Justification de l'importance de ces trois facteurs :	35
2. Etude descriptive de ces facteurs:.....	36
3. Etude des relations par la méthode de régression simple:	39
5. Estimation par MCO de l'équation de la pratique du Valintanana en fonction: le revenu, la population active, la surface cultivée:	43
5. Les interactions avec le valintanana:	51
6. La manifestation du Valintanana:.....	51
6. La pratique du valintanana connaît trois formes:	52
II. Avantages et limites du valintanana:	53
III. Les indicateurs de développement du Fokontany et le valintanana:.....	59
1. Impact sur la production rizicole:.....	60
1. Impact sur l'alphabétisation:	62
3. Impact sur la scolarisation:.....	64
IV. La pratique du valintanana et sa durabilité.....	66
V. Discussion et Suggestion:	70
1. Il sera difficile de revenir en arrière:	70
2. Le système "moderne" non plus n'est pas la solution	71
3. Introduire le valintanana dans le système moderne.....	72
4. L'essai d'introduction du valintanana dans les projets de l'Etat:	73
5. Réduire la croissance démographique ?	75
6. Augmenter la production:.....	75
7. Investir dans l'éducation:	77
CONCLUSION.....	78
BIBLIOGRAPHIE	I
ANNEXES.....	I

Nom : ANDRIANJAFINANDRASANA Ambinimihary Navalontoavina

Titre : La place du « Valintanana » dans le développement local : cas du Fokontany d'Ambatonikala

Encadreur : Professeur MANDRARA Eric

Nombres de pages : 81

Nombres de tableaux : 22

Nombres de figures : 8

E-mail : miharyandry@gmail.com

Résumé

Le « Valintanana » dont il est ici question est une forme d'entraide pratiquée dans la riziculture appelé « Entraide-échange » par Charmes J. (1973). Il a à la fois un caractère social et économique. Il traduit ainsi la question de l'intelligence sociale pour le développement c'est pour cela qu'il est intéressant de l'étudier. Cette pratique est remarquée dans le Fokontany d'Ambatonikala mais qu'elles en sont ses effets sur l'état de son développement ? y-a-t-il corrélation entre l'état de développement d'une localité et cette pratique ?

Cette étude se borne alors à connaître les relations pouvant exister entre le développement local et le Valintanana partant sur le cas du Fokontany d'Ambatonikala et en se basant sur des hypothèses théoriques.

Mots clés : développement, développement local, « Valintanana », institution socio-économique

Abstract

The "Valintanana" referred here is a form of mutual aid practiced in rice farming called "Entraide-échange"(mutual aid-exchange) by Charmes J. (1973). It has both a social and economic nature. It reflects then the social intelligence for development issue which makes it interesting. This practice is noticed in the Fokontany of Ambatonikala but what could be its effects on the development of the Fokontany? Is there a correlation between the development of a locality and this practice?

This study is limited to know the relationships that may exist between local development and Valintanana focusing on the case of the Fokontany of Ambatonikala and based on theoretical assumptions.

Keywords: development, local development, "Valintanana", socioeconomic institution